

30 e 266

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTÉRIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1959 —

SPÉCIMEN



SOMMAIRE

Union des Ordres Martinistes	1
De la Matière à l'Esprit par les voies de la raison, par Robert BERTHOUMIEU	5
Esotérisme du Pater Noster, par PAPUS	25
Introduction à l'étude des Evangiles, par Jean PEREL	33
Georges Descormiers (Phaneg), par Jean BOURCIEZ	42
Saint-Yves d'Alveydre alchimiste, par Philippe ENCAUSSE	50
Nous avons lu pour vous	53
Nous avons reçu	55
Informations, etc...	56



33^e Année. - N° 1
(Nouvelle série)

Semestriel. - Réservé aux seuls abonnés
— Janvier à Juillet 1959 —

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L' « UNION DES ORDRES MARTINISTES »
ET DU « GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES »
(FONDE, PAR PAPUS, EN 1890)

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)



Chaque rédacteur de l'Initiation publie ses articles sous sa seule responsabilité.



Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15^e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.

UNION DES ORDRES MARTINISTES

CHAMBRE DE DIRECTION

Article I.

A l'occasion d'une réunion fraternelle ayant groupé, à Paris, sur l'initiative du Docteur Philippe ENCAUSSE, le dimanche 26 octobre 1958, les représentants qualifiés du *Martinisme de Tradition*, une « Union des Ordres Martinistes » a été constituée par les trois seules Survivances légitimes actuelles de ce *Martinisme*, à savoir :

a) *L'Ordre Martiniste-Martineziste* dont le Très Illustre Frère Henri-Charles DUPONT est le Souverain Grand-Maître en tant que successeur légitime et régulier des Très Illustres et regrettés Frères TEDER, BRICAUD et CHEVILLON, succession remontant à 1916, à la mort du Très Illustre et regretté Frère PAPUS, décédé le 25 octobre de cette même année, et dont l'anniversaire de la mort a été commémoré, au cimetière du Père Lachaise, la veille de ladite réunion ;

b) *L'Ordre Martiniste* dont le Très Illustre Frère Philippe ENCAUSSE est le Souverain Grand-Maître en tant que successeur naturel et régulier du Très Illustre Frère le Docteur Gérard ENCAUSSE, dit « PAPUS », son Père, Ordre réveillé, à Paris, en 1951 ;

c) *L'Ordre Martiniste des Elus-Cohen* dont le Très Illustre Frère Robert AMBELAIN est le Souverain Grand-Maître en tant que nommé Grand-Maître Substitut par les Très Illustres et regrettés Frères Georges LAGREZE et Camille SAVOIRE, « Chevaliers bienfaisants de la Cité Sainte », lors du réveil de l'Ordre en 1942, et détenteur régulier des archives authentiques (XVIII^e siècle) du *Martinezisme*.

Article II.

Cette *Union des Ordres Martinistes* a, pour Organisme directeur, une « Chambre de Direction » de six membres, composée des trois Souverains Grands-Maîtres ci-dessus nommés, doublés chacun d'un Frère-Assistant.

Article III.

L'Union des Ordres Martinistes a pour objectif essentiel de maintenir les contacts les plus fraternels entre les FF::: des trois *Ordres*, par le moyen de visites réciproques aux travaux normaux de *Groupes à Groupes* et de *Loges à Loges*, et de participation à des conférences communes.

Article IV.

La Chambre de Direction veillera, par l'intermédiaire de ses Membres, et cela *en totales confiance et sincérité*, à ce que le *Suprême Conseil* de chacun des trois *Ordres* et la Commission d'examen de chacun d'eux dirigent et orientent loyalement les candidats éventuels et encore profanes, au mieux des intérêts et des *tendances spirituelles* de chacun de ces candidats, vers l'Ordre dont l'orientation particulière correspondra davantage à ses tendances propres et à ses capacités physiques, psychiques et spirituelles :

MARTINISME de SAINT-MARTIN (Voie « cardiaque ») ;

MARTINISME de DON MARTINEZ DE PASQUALLIS (Voie « opérative »).

Article V.

Considérant que les trois Ordres Martinistes la constituant représentent les trois Sources *authentiquement indiscutables* du *Martinisme moderne*, à des degrés divers et sous des angles différents : *Martinisme*, *Willermosisme* et *Martinezisme* ;

considérant que tous les Groupements martinistes actuels, sur le plan international, dérivent tous sans exception, soit du Mouvement fondé, en 1891, par le Très Illustre Frère Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »), assisté du Très Illustre et non moins regretté Frère Augustin CHABOSEAU ;

soit du Régime para-maçonnique des « *Chevaliers Bien-faisants de la Cité Sainte* », constitué à Lyon, en 1778, par le Très Illustre et regretté Frère Jean-Baptiste WILLERMOZ (« *Eques ab Eremo* ») ;

soit (si cette Source existe toutefois encore en sa pureté primitive) de l'*Ordre des Chevaliers Maçons Elus-Cohen*, fondé en 1758 par Don MARTINEZ de PASQUALLIS, à Bordeaux ;

et qu'ainsi *tous les Groupements Martinistes internationaux détiennent, à leur origine propre, leurs pouvoirs de constitution de l'un de ces trois Ordres ayant eu leur berceau en France et y ayant encore leur survivance.*

Par ces motifs l'*Union des Ordres Martinistes* se déclare habilitée à conférer, *seule*, par l'intermédiaire de l'un des *Trois Ordres* la composant, les pouvoirs de constitution des nouveaux Groupements martinistes internationaux, aussi bien qu'à confirmer à ceux existant déjà les pouvoirs dont ils sont détenteurs.

Détentrice, par les *Trois Ordres* la composant, des Traditions et des Archives du Martinisme authentique et régulier,

l'Union des Ordres Martinistes s'estime également habilitée à veiller au maintien et à la pureté primitive des deux voies traditionnelles de cette Ecole :

Le Martinisme de SAINT-MARTIN (Voie « cardiaque ») ;

Le Martinézisme de Don MARTINEZ de PASQUALLIS (Voie « opérative »).

Article VI.

Afin de donner effet à la décision solennelle du dimanche 26 Octobre 1958, l'*Union des Ordres Martinistes* décide que sa Chambre de Direction se réunira un minimum de quatre fois par an, sans préjudice des séances que justifieraient les nécessités ou les circonstances. En principe, ces séances se situent le premier dimanche qui suit un Equinoxe ou un Solstice.

Article VII.

La Chambre de Direction se préoccupera, dans les délais les plus courts, de la reprise des contacts avec les divers Groupements Martinistes *Etrangers*.

Elle le fera en toute sincérité et loyauté, arbitrant impartialement les divergences qui pourront se faire jour entre deux organisations martinistes d'un même Etat.

Dans le but de voir les Martinistes étrangers, de toutes tendances, se retrouver fraternellement unis pour le bien de la Tradition commune, la Chambre de Direction veillera à ce que se constituent rapidement des *Ordres* qui, à l'échelon national et étranger, répèteront ce que l'*Union des Ordres Martinistes* a réalisé sur le plan international le *Dimanche 26 Octobre 1958*. Il faut obtenir, dans un délai très court, que les Frères étrangers se retrouvent en des *Chaines d'Union* qui, pour être différentes en leur organisation propre et en leurs pratiques extérieures, seront néanmoins illuminées par une commune Lumière. En effet, il s'agit d'une *Union*, d'un Groupement des *Ordres Martinistes* dans lequel *chacun garde son indépendance* ; mais ils ont tant de points communs dans leur origine et dans leurs buts qu'ils ne peuvent œuvrer en s'ignorant et qu'ils doivent unir leurs efforts dans la poursuite des travaux et réalisations dans le domaine de *l'Esprit*.

Article VIII.

Dans le cas de la démission ou de la disparition d'un Membre-assistant, son successeur est désigné par le Grand-Maitre dont il relève directement.

Dans le cas de la mort de l'un des trois Grands-Maîtres son successeur à la Chambre de Direction est *ipso-facto* le Grand-Maître nouvellement nommé ou lui succédant.

Article IX.

La Chambre de Direction est habilitée à donner pleins pouvoirs et mandat de représentation à Tel Frère de l'un des trois Ordres qu'elle jugera bon de désigner à seule fin de la représenter à tout Convent, Assemblée, Tenue de Groupe ou de Loge tant sur le plan national qu'international.

Article X.

Toute la correspondance relative à la Chambre de Direction devra être adressée au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse à Paris (15°) (France) qui transmettra aux intéressés.

La revue *l'Initiation*, fondée par PAPUS en 1888, publiée sous sa direction de 1888 à 1914 et imprimée de nouveau, depuis 1953, sous la direction du Très Illustre Frère Philippe ENCAUSSE, comme Organe officiel de l'Ordre Martiniste, devient l'Organe officiel de l'Union des Ordres Martinistes, chacun des trois Ordres y disposant d'un certain nombre de pages à dater de janvier 1959.

Article XI.

Le présent texte, servant à la fois de Statuts et de Convention, les Frères signataires Titulaires et Assistants, en apposant leur dite signature, reconnaissent qu'elle les engage sur l'Honneur, eu égard aux articles qui le constitue, ainsi que les Ordres qui les ont mandatés et qui leur ont donné pouvoir de statuer en leur nom.

Fait à Paris, le Dimanche 15 Décembre 1958,
et scellé du Sceau de chaque Ordre.

Suivent les signatures, en ce qui concerne les Souverains Grands-Maîtres :

Ordre Martiniste-Martineziste : Henri DUPONT.

Ordre Martiniste : Philippe ENCAUSSE.

Ordre Martiniste des Elus-Cohen : Robert AMBELAIN.



DE LA MATIÈRE A L'ESPRIT PAR LES VOIES DE LA RAISON

par Robert BERTHOUMIEU

SOMMAIRE

- 1° — Histoire de la notion de matière depuis l'antiquité.
 - l'atomisme des Grecs.
 - notion alchimique de l'unité de la matière.
 - Lavoisier et l'antiatomisme — la classification de Mendéléef.
 - le dualisme Esprit-matière.
 - Descartes et le dualisme Matière-énergie.
 - Becquerel, Curie et la radioactivité.
 - notion moderne sur l'atome :
 - Bohr - Planck ;
 - stabilité des noyaux ;
 - mécanique ondulatoire de de Broglie ;
 - identification de la matière et de l'énergie - Einstein.
 - évanouissement de la matière.
- 2° — La conversion spirituelle et la réalité intérieure du Moi :
 - le mythe de la « caverne de Platon ».
 - le « Cogito » de Descartes.
 - Bergson et la philosophie moderne de l'Esprit.
- 3° — Les relations du Moi avec l'Autre :
 - a) la connaissance sensorielle et les illusions de la perception : le Mentalisme.
 - la connaissance objective n'est que relative.
 - b) la connaissance intuitive, et la découverte du Réel : le Soi.
 - la loi d'Amour : condition essentielle de la vraie connaissance.
- 4° — Conclusion.
 - limites de la Raison.
 - au seuil de la Vérité.

AVANT-PROPOS

Pour éclairer la perspective de cette étude, je crois qu'il est nécessaire de souligner que sa genèse est due à quelques échanges de vue, au cours d'un entretien entre quelques amis, sur la nature de la Matière.

Au cours de cet entretien je m'étonnais qu'on puisse encore aujourd'hui, dans l'état actuel de notre science la plus positive, affirmer que la seule réalité profonde était la matière, sous prétexte que c'était la seule qu'on puisse vraiment toucher et voir. Je m'étonnais qu'aux yeux de « bons esprits », on puisse passer pour ridicule quand on affirme, au contraire, qu'il n'y a rien de plus irréel que la matière.

Or je prétends que la science moderne aboutit pourtant bien à une négation totale de cette matière, prise dans le sens où l'entend le simple « sens commun », dans le sens où l'entendent les « données immédiates de conscience », en un mot dans le sens de substrat ou de support. Si bien que, si l'on est décidé à ne rien admettre à côté de cette matière, il faut se résoudre à reconnaître que le Monde est un pur « Néant ».

C'est cela que, dans cette courte étude, je voudrais essayer de démontrer par les simples voies de la connaissance scientifique la plus posi-

tive, et par les voies de la philosophie rationnelle, c'est-à-dire par les voies de la Raison.

1°. — HISTOIRE DE LA NOTION DE MATIERE DEPUIS L'ANTIQUITE.

Et d'abord qu'est-ce que la Matière ?

Dans cette étude, qui sera nécessairement courte et qui veut serrer au plus près la seule objectivité scientifique, telle qu'elle est définie par trois siècles de rationalisme, il nous paraîtrait vain de nous lancer dans une étude complète de l'évolution historique de cette notion de matière. Cela, aussi bien, nous entraînerait dans des considérations philosophiques qui pourraient paraître bien vaines à nos cerveaux positivistes, cela nous obligerait à embrasser, dans son ensemble, toute l'histoire de la philosophie, celle-ci n'étant, en définitive, que le résultat de l'effort de la pensée pour surmonter ce dualisme esprit-matière que, pour la première fois, dans l'histoire des idées, le génie grec posa en termes clairs.

a) *l'atomisme grec.*

Pour l'intelligence de notre étude, il nous suffit de savoir que c'est la pensée grecque qui, la première, avec peut-être l'Hindouisme, essaya de dégager clairement cette notion, et que c'est de cet effort de pensée analytique qu'est sortie cette notion d'atome sur laquelle s'appuie actuellement notre conception de la nature ; si bien qu'en définitive, il nous suffira de faire un rapide historique de la notion d'atome matériel, pour préciser, par approximations successives, ce que nous entendons, de nos jours, par matière.

La notion d'atome matériel, comme toute notion scientifique est née de l'observation. Sa base est expérimentale et date de la plus haute antiquité. On la trouve déjà dans le très vieux Vedanta, mais c'est surtout chez les Grecs que cette notion se trouve pleinement dégagée. Démocrite, qui, cinq siècles avant notre ère, essaya de créer, en opposition avec la pensée platonicienne de la primauté des Idées, un rationalisme quantitatif, pensait que la connaissance de la matière et des lois de la nature devait être le principal souci de l'homme. Il affirmait que l'atome était l'ultime réalité matérielle. C'est bien ce que pensent aussi nos physiciens modernes. Si bien que si l'on peut définir l'essence de l'atome, on définit, du même coup, l'essence de la matière. C'est vers cette définition que tend toute la Physique. Essayons de la suivre, dans cet effort à travers les âges.

Ainsi que le veut le processus aristotélicien de la formation de toute idée, une notion naît toujours d'un phénomène sensible interprété par la raison. Ainsi la conception de l'atome est née du phénomène expérimental de la divisibilité d'un corps. Cette division peut être poussée très loin, et jusqu'à l'extrême limite du pouvoir de dissection de nos scalpels.

Mais l'esprit généralisateur de l'homme n'en reste pas là et, suppléant à l'imperfection de nos sens et de nos instruments, il envisage une division des corps poussée à l'extrême. On ne saurait d'ailleurs concevoir une division à l'infini, car une quantité finie de matière ne peut être formée d'un nombre infini de particules ; et de plus n'est-il pas, dans notre esprit, quelque chose qui répugne à cette divisibilité à l'infini ? Nous avons besoin pour asseoir notre certitude de l'existence d'un substrat fini, d'ailleurs aussi petit qu'on voudra bien le considérer. Ce substrat ultime, extrêmement petit, fini et, ainsi que son nom l'indique, insécable, c'est l'atome. Et déjà Démocrite a une théorie personnelle de la

nature des atomes et des lois de leur répartition dans la matière. De lui est sortie l'Ecole gréco-latine des atomistes, illustrée par Epicure au III^e siècle et Lucrèce au 1^{er} siècle avant notre ère (cf. Lucrèce : « De la Nature des choses »).

Placé devant la conception de l'atome, l'esprit humain a le choix entre deux positions. Ou bien il peut le considérer comme étant de même nature que le corps envisagé, ainsi que le faisait Anaxagore, qui vivait au V^e siècle avant notre ère, avec son atomisme mécanique de la qualité, — l'atome de fer étant encore du fer ; celui de chair ou de poil étant encore de la chair ou du poil, tous ces atomes étant irréductibles les uns aux autres — ou bien il peut concevoir un atome universel, élément initial de tous les corps matériels possibles et auquel seraient réductibles tous ces corps. C'est à peu près à cette dernière hypothèse que s'arrêtèrent Empédocle d'Agrigente et les premiers atomistes, dans leur ardent besoin de généralisation et d'unité. C'est ainsi qu'ils ramenaient toute matière à quatre éléments essentiels : la terre, le feu, l'eau et l'air.

b) *les alchimistes et l'unité de la matière.*

C'est en s'appuyant sur ces idées des Anciens que les alchimistes arabes et ceux du Moyen-Age recherchaient la fameuse transmutation des métaux ; car si tous les corps sont réductibles à des atomes universels, de la simple connaissance des lois de distribution de ces atomes dans les différents corps découle inévitablement la possibilité de transformer un corps en un autre. Et pourquoi alors ne pas tenter de transmuter de la matière vulgaire en ce métal, noble par excellence : l'or ?

On sourit beaucoup de nos jours de ces conceptions de nos pères que nos positivistes modernes jugent, peut-être un peu hâtivement, enfantines. Sans même les juger au fond, reconnaissons au moins que ces idées ont été génératrices de dévouements absolus à la science, et d'un mouvement scientifique et expérimental puissant bien que souterrain d'où est sortie notre science moderne.

c) *Lavoisier et l'antiatomisme.*

Mais devant l'impuissance, tout au moins aux yeux de la science historique, de nos alchimistes à opérer des transmutations, en dépit des progrès de la technique, ou plutôt en raison même de ces progrès, peu à peu l'idée d'atome universel passa au second plan. On étudia les corps, non plus dans un but pratique de transmutation, mais pour le simple plaisir de la connaissance de la nature et des propriétés de ces corps. La chimie était née. C'est là un processus historique et naturel de la formation des sciences : à l'origine purement pratique et technique, toute branche scientifique devient rapidement autonome et spéculative. Et ce furent alors des découvertes assez rapides, qui parurent longtemps convaincre d'erreur cette idée des Anciens et des alchimistes sur l'unité de la Matière. La matière, avec nos chimistes du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, s'avère irréductible à un atome universel. Une grande disparité se révèle dans la nature, alors que s'approfondit la science chimique. Et c'est avec Lavoisier, à la fin du XVIII^e siècle, le triomphe des antiatomistes : tous les corps peuvent se ramener, par l'analyse chimique, à plusieurs corps simples, essentiellement différents les uns des autres, non réductibles les uns aux autres. La vieille idée alchimique de l'unité de la matière paraissait morte à jamais. Pendant cent ans les chimistes ne pensèrent qu'à découvrir de nouveaux corps simples, à les étudier qualitativement et à les classer. Le XIX^e siècle vit le triomphe de la con-

ception de Lavoisier. Plus de quatre vingts éléments furent ainsi successivement découverts, analysés, et en 1879, Mendéléef pouvait en dresser un catalogue systématique, les classant par ordre croissant de masse atomique.

d) *le dualisme Esprit-matière.*

Mais parallèlement à cette évolution historique de la notion d'atome matériel se développait une conception dualistique du Monde. Pas plus qu'on ne pouvait nier l'existence de la matière, objet de la connaissance sensorielle, on ne pouvait nier l'existence de ce principe animateur du Monde que, depuis la plus haute Antiquité, on appelle Ame ou Esprit, que la Religion appelle Dieu, et qui est l'objet, toujours fuyant, de cette connaissance intérieure, irréductible à la connaissance sensible.

Devant ce scandale de la co-existence de deux principes la Matière et l'Esprit, accessible chacun par deux modes de connaissance essentiellement différents, l'entendement humain fut toujours révolté et essaya depuis la plus haute Antiquité de concilier ces deux aspects du Réel, apparemment irréductibles. Faire l'histoire de cet effort de conciliation ce serait, comme je le disais au début de cette étude, faire l'histoire de toute la philosophie depuis le Taoïsme et le Confucianisme, l'Hindouisme des Vedas, la philosophie des Idées de Platon, le Péripatétisme de l'École aristotélicienne et des Arabes, la scolastique de Saint-Thomas et du Moyen-Age, jusqu'au rationalisme de Descartes et de la philosophie moderne. Il ne peut être question d'entreprendre ici une telle étude qui, vue sous cet angle, serait cependant passionnante et révélatrice. Il suffit simplement de savoir que, jusqu'à nos jours, toute la pensée occidentale a vécu sur cette notion d'un dualisme foncier du Monde, sans qu'aucune théorie philosophique, et Dieu sait si elles sont nombreuses, ait réussi à trouver une solution satisfaisante pour la Raison, à cette unification des deux principes. Les uns acceptent les deux principes renonçant à les concilier, les autres dans leur ardent besoin d'unité, nient tout simplement l'un d'eux : les matérialistes ramenant tout à la Matière et considérant la pensée comme une superstructure, les idéalistes à la manière de Berkeley niant au contraire la Matière en ramenant tout à la pensée.

e) *Descartes et le dualisme Matière-énergie.*

Mais parallèlement à ce dualisme, d'ordre philosophique, de l'Esprit et de la Matière, on vit, dès le XVII^e siècle, se développer sur le plan purement scientifique un autre dualisme qui était comme la transposition du premier, celui de la matière et de l'énergie. Ce nouveau dualisme nous paraît sortir tout entier de la pensée cartésienne qui fut si déterminante pour la formation de la pensée occidentale. A côté de ce dualisme essentiel et premier de la Matière et de l'Esprit que Descartes posa en termes de raison et qu'il hérita des Anciens, il dégagea lui-même cette notion d'une matière morte qu'il assimilait à l'étendue et qui était comme le contenu, le réceptacle, le lieu d'action d'un principe animateur dont les effets tombent sous les sens et qui est la force ou l'énergie.

Ce nouveau dualisme physique qui posait deux principes, eux aussi apparemment irréductibles l'un à l'autre, domine toute l'évolution de la science moderne depuis le XVII^e siècle. Il serait très instructif d'étudier, sous cet aspect, l'histoire de la Science depuis cette époque. Et de ce point de vue, une histoire de la théorie de la Lumière serait particulièrement révélatrice. On y verrait que cet aspect dualistique des phénomènes physiques apparut de plus en plus essentiel aux savants occidentaux ;

et il serait curieux de voir comment à la théorie de l'émission de Newton s'opposait la théorie énergétique et ondulatoire de Descartes reprise par Huygens et Fresnel. Mais il nous faut, encore faute de place, renoncer à faire cette histoire. C'est pourtant de cette conception d'un support matériel, irréductible à l'énergie, qu'est sorti le Matérialisme et avec lui la conception moderne de l'atome, ultime particule insécable de la Matière.

f) *Becquerel, Curie et la Radioactivité.*

Mais il est temps de revenir à cette histoire de l'atome. Nous l'avons laissée, au moment où en 1879, Mendéléef venait de dresser son échelle des éléments. Les choses en étaient là et l'on commençait à se demander si, avec le progrès de la technique chimique, on n'arriverait pas à découvrir un nombre indéfini de nouveaux corps simples, lorsque brusquement, en 1897, un fait tout à fait fortuit mit Henri Becquerel sur la voie de la découverte de la radioactivité qui devait bientôt tout remettre en question. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de cette merveilleuse découverte. Rappelons simplement que Becquerel, ayant conservé, pendant un certain temps, des plaques photographiques vierges, à l'abri de toute lumière, au fond d'un tiroir, s'aperçut, certain jour, que ces plaques étaient légèrement impressionnées. Après de multiples expériences auxquelles s'intéressèrent très vite Marie et Pierre Curie, on se convainquit que la cause de l'impression était une émanation de l'uranium, corps simple déjà connu. On ne peut rappeler ici les célèbres expériences de Marie et Pierre Curie, modestes professeurs parisiens, tout entiers voués à la science, travaillant dans des conditions extrêmement précaires, en l'absence de tout appui officiel ; expériences qui les amenèrent, par analyses de plus en plus sélectives, à la découverte de nouveaux corps simplement éminemment radioactifs, d'abord le polonium et bientôt, en 1898, le célèbre radium, enfin plus tard l'actinium, le thorium, etc...

Ce n'était point là découverte banale de nouveaux corps simples venant s'ajouter à la liste, déjà longue, des éléments connus. Ces corps ont, en effet, la curieuse propriété d'émettre spontanément des radiations que les Curie étudièrent attentivement. Ce sont des radio-éléments naturels. Les radiations, ainsi spontanément émises, sont toutes de même nature, quel que soit le corps radioactif considéré. De plus, en 1902, Rutherford en sépara trois éléments, trois rayonnements différents qu'il baptisa : alpha, bêta, gamma. Les rayons alpha et bêta sont déviés par les champs électromagnétiques, révélant une électrisation négative pour les seconds (rayon bêta = électron) et positive pour les premiers (rayon alpha = hélium) ; alors que les rayons gamma sont électriquement neutres. On ne devait d'ailleurs pas tarder à identifier ces rayons gamma aux célèbres rayons X que Roentgen venait de découvrir en 1895, en étudiant les décharges dans les gaz raréfiés. Plus tard, les rayons alpha furent identifiés aux hélium (noyaux de l'hélium) et les rayons bêta aux électrons dont nous parlerons dans un instant.

Enfin Curie montra en 1903 et Rutherford confirmait la même année que les corps radioactifs émettaient ce rayonnement en se détruisant d'une manière continue ; le temps de destruction de la moitié du poids du corps étant d'ailleurs une constante caractéristique du corps radioactif considéré (16 siècles pour le Radium, 50 millions de siècles pour l'Uranium), chaque radioélément se transformant, se transmuant en un autre corps, l'uranium par exemple évoluant vers le plomb.

Ainsi les corps, dits simples, ne pouvaient plus être considérés, ainsi qu'une expérience limitée avait amené Lavoisier à le faire, comme des éléments absolument stables, irréductibles les uns aux autres. Une expérience plus élargie prouve qu'ils se transforment en éléments universels. Il n'en fallait pas plus pour remettre en honneur la vieille idée des alchimistes sur l'unité de la matière. La notion moderne, et cette fois expérimentale, de l'atome, était née. Jean Perrin s'en fit le théoricien. Dès 1900, Curie pouvait donner la composition de ce que l'on continue à appeler improprement l'atome, ultime particule obtenue par voie chimique, de la matière. Avec les progrès rapides de la science, la géographie et la mécanique de l'atome se sont modifiées depuis les travaux de Pierre Curie. Nous n'en ferons pas l'histoire ; ce serait entreprendre toute l'histoire de la science du XX^e siècle, car ce petit monde fermé et si riche est le laboratoire où s'élaborèrent toutes les grandes hypothèses. Il n'est, en effet, aucune hypothèse physique, chimique, et même mathématique depuis 1905, qui n'ait son point de départ dans une difficulté à traduire la réalité intra-atomique. Nous nous contenterons simplement, pour préciser la conception moderne de la matière, de donner quelques aperçus sur les théories actuelles de l'atome.

g) *théories modernes sur l'atome.*

Les théories actuelles de l'atome : mécanique quantique et mécanique ondulatoire, sont des théories très abstraites qui ne permettent pas de présenter l'atome sous la forme d'un modèle mécanique simple. Parce que, nouvelles dans le fond et dans la forme, elles s'accompagnent en effet d'un édifice mathématique assez rébarbatif. Nous essaierons cependant d'en donner une idée élémentaire approximative qui suffira au but que nous poursuivons ; mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit, ce faisant, d'une image fort grossière, suggérant la réalité, plus que d'un modèle véritable.

1. — *l'atome de Bohr* : Tout de suite nous donnerons le modèle universellement retenu aujourd'hui, et qui est dû au savant danois Niels Bohr.

L'atome mesure de 1 à 5 angströms (l'angström égale $\frac{1}{10.000}$ de micron, c'est-à-dire $\frac{1}{10.000.000}$ de m/m soit 10^{-7} m.m.).

Dans un atome-gramme (11 1, 11) d'un élément chimique quelconque, il y a toujours un même nombre d'atomes réels. Ce nombre est d'ailleurs très grand. On l'appelle nombre d'Avogadro et sa valeur est égale à 6×10^{23} . Cet atome est formé de deux parties essentielles :

a) un noyau central électrisé positivement de dimensions géométriques extrêmement petites (10-8 de l'atome c'est-à-dire la cent millionième de l'atome), dans lequel se trouve concentrée la presque totalité de la masse mécanique de l'atome.

b) les électrons : chargés négativement et qui gravitent, sous l'influence de l'attraction électrostatique, autour du noyau. Chaque électron, plus gros que le noyau, est le $1/100.000^e$ (10-5) de l'atome et possède une masse mécanique presque nulle. Le nombre des électrons périphériques,

compris entre 1 et 92, et appelé nombre atomique, est caractéristique de l'élément auquel appartient l'atome. Il est donné par le rang occupé par cet élément dans la classification périodique de Mendéléef qui, aujourd'hui, est complète et qui comprend, sans lacune, tous les éléments connus et possibles de notre univers.

D'après les lois de la mécanique classique électromagnétique, les électrons devraient rayonner constamment, parce qu'ils possèdent, du fait de leur mouvement circulaire, une accélération. Ils devraient donc perdre constamment de leur énergie et par suite tomber rapidement sur le noyau. L'atome serait de ce fait instable, ce qui est en contradiction avec l'expérience. Pour répondre à cette objection, Niels Bohr eut l'idée d'appliquer aux atomes la théorie des quanta qui venait d'être découverte par Planck ; théorie de la discontinuité énergétique et qui s'énonce ainsi : dans la nature il ne peut y avoir échange de l'énergie en quantité infinitésimale. L'échange énergétique se fait par « saccades », par sauts, par quantités finies, par quanta. Le quantum d'action sert de mesure aux saccades par lesquelles l'univers évolue ; il représente, selon l'expression de Langevin, la limite du tranchant de notre scalpel à opérer la nature. Bohr fut ainsi amené en 1912, à émettre deux hypothèses : 1) Les électrons ne peuvent suivre que certaines trajectoires (orbites stables) parmi celles prévues par la mécanique classique. Ces orbites, appelées circonférences de Bohr, sont théoriquement en nombre indéfini et pratiquement (grâce au phénomène de la radioactivité) en nombre fini. Leurs diamètres sont entre eux comme les carrés des nombres entiers : 1, 4, 9, 16... 49. Les vitesses de rotation des électrons sur ces orbites sont énormes. Elles sont, en tours par seconde, de :

6.570.000 milliards sur la première circonférence, la plus proche du noyau.

822.000 milliards sur la deuxième circonférence.

244.000 milliards sur la troisième circonférence.

Ces orbites se divisent en groupes qu'on a désigné par les lettres K L M N O P Q R et sont caractérisées par le fait que les électrons y circulent sans rayonner. Le rayonnement s'y ferait en effet par quantité inférieure à un quantum. La différence d'énergie nécessaire pour passer d'une orbite à sa voisine est d'un quantum. L'énergie totale des électrons gravitant sur ces orbites est à peu près la même pour celles d'un même groupe, mais très différente pour celles appartenant à des groupes voisins.

2) Quand un électron passe d'une orbite sur une autre (sous des influences en général extérieures : bombardement ; mais quelquefois spontanément : radioactivité), il y a absorption d'énergie si l'orbite finale correspond à une énergie plus grande que l'orbite initiale (c'est-à-dire si l'orbite finale est plus éloignée du noyau que l'orbite initiale), et au contraire émission d'énergie si l'orbite finale est plus proche du noyau. Il y a là d'ailleurs analogie parfaite avec l'énergie potentielle d'un rocher qui tombe vers la surface de la terre (apparition d'énergie cinétique et diminution de l'énergie potentielle) ou qu'on transporte au haut d'une montagne (en fournissant un certain travail qui se traduit par l'augmentation de l'énergie potentielle). La radiation absorbée, ou la radiation émise qui apparaît alors sous forme de rayons γ , a une fréquence

égale au quotient de l'énergie mise en jeu par une constante universelle « h » appelée constante de Planck. La formule $e = hf$, base de la mécanique quantique, exprime précisément la discontinuité de l'échange énergétique, f étant donnée, la quantité d'énergie échangée ne pourra jamais être inférieure au quantum : hf . Cette constante « h » qui exprime la limite inférieure du réel physique qu'on ne peut dépasser est d'ailleurs très petite. Elle s'exprime par le nombre 655×10^{-29} et est appelée constante de Planck.

Il ne faut pas voir dans l'atome un système solaire en miniature ; l'analogie n'existe que dans les distances relatives entre noyau et électrons d'une part, et soleil et planètes d'autre part. Mais les lois de l'astronomie sont absolument différentes des lois de l'atomistique.

C'est là l'idée essentielle de la physique moderne basée sur la mécanique ondulatoire de Louis de Broglie. Selon l'expression de Langevin, le monde n'est pas une série de poupées japonaises qui s'emboîtent les unes dans les autres.

Les dimensions extérieures de l'atome ne doivent d'ailleurs pas s'entendre au sens étroitement géométrique ; ce sont celles du « volume de protection », volume à l'intérieur duquel on ne peut pénétrer sans altérer la constitution de l'atome et qui est défendu, des intrusions extérieures, par un champ de force interne de réaction assurant la stabilité de l'atome.

Les noyaux des atomes sont différents d'un élément à un autre bien que formés de particules semblables. Les électrons planétaires sont tous identiques et gravitent par couches autour du noyau. Les couches sont en général de 8 électrons, probablement situés aux 8 sommets d'un cube dont le centre est occupé par le noyau. Chaque électron a « une » charge élémentaire d'électricité négative et la charge totale des électrons planétaires compense exactement la charge positive du noyau. L'atome est donc électriquement neutre. Les actions de noyau à électron sont électriques et non gravitationnelles. Nous voilà donc bien loin du modèle solaire.

Pour fixer les dimensions relatives des constituants de l'atome, considérons le plus petit des noyaux qui est celui de l'hydrogène (corps n° 1 de la classification de Mendéléef) qu'on appelle « proton ». Le proton est, en volume, le $1/2.000^e$ de l'électron. Si le proton était représenté par une tête d'épingle située sur le parvis de Notre-Dame, l'électron de l'atome d'hydrogène serait représenté par un tonneau de 225 l (2.000 fois plus léger que le proton), gravitant sur une circonférence de 100 km de rayon, passant donc par Orléans, Rouen, Reims. La matière la plus dense apparaît ainsi prodigieusement vide.

Ainsi la science moderne arrive à considérer les deux éléments ultimes de la matière, l'électron et le proton, comme des corpuscules d'électricité négative et positive. Par la suite on devait découvrir d'autres corpuscules : le positon qui est le complémentaire de l'électron mais chargé d'électricité positive et dont l'existence est toujours précaire (ordre du milliardième de seconde) ; puis le neutron analogue au proton, mais sans aucune charge électrique.

Nous ne pouvons nous étendre longuement sur cette géographie interne de l'atome. Mais il faut cependant savoir, pour l'intelligence même de la notion moderne de matière et d'atome que l'origine de tous les

phénomènes physiques du monde extérieur a pu être exactement localisée dans l'atome qui, de ce point de vue, a été divisé en trois régions :

1° la haute atmosphère : formée des électrons extérieurs. C'est à elle que sont dues les réactions chimiques, la cohésion, le courant électrique dans les corps solides, l'émission et l'absorption de la lumière et la couleur.

2° la basse atmosphère : qui comprend le reste des électrons et qu'on ne peut explorer qu'avec les rayons X.

3° le noyau : très petit, qui comprend la quasi totalité de la masse mécanique et qui est seul responsable des transmutations.

Disons encore quelques mots sur la composition même du noyau, dont l'étude forme à elle seule toute une branche nouvelle de la Physique : la physique nucléaire, qui est devenue, depuis quelques années, l'objet essentiel de l'effort spéculatif des physiciens. Chaque corps simple, chaque élément comprend un nombre d'électrons périphériques en nombre égal au rang occupé par l'élément dans l'échelle de Mendéléef, ainsi que je l'ai déjà dit ; puis un noyau comprenant un nombre de neutrons égal à sa masse atomique conjugués à un nombre de positons égal au nombre d'électrons périphériques, afin d'assurer la neutralité électrique de l'ensemble. Rappelons que le plus petit des noyaux est celui de l'hydrogène qu'on appelle « proton » et qui est formé d'un neutron et d'un positon, ou plutôt selon la théorie la plus moderne, d'un neutron auquel on a enlevé un électron.

Prenons, quelques exemples pour fixer les idées. Considérons d'abord l'atome d'oxygène qui occupe le 8° rang de l'échelle et dont la masse atomique est 16 ; son symbole étant O_{16} . Il aura donc : un noyau formé de 16 neutrons et de 8 positons et 8 électrons périphériques équilibrant électriquement les charges positives du noyau.

Prenons ensuite l'azote qui occupe le 7° rang de l'échelle et dont la masse atomique est 14 ; symbole N_{14} , d'où un noyau de 14 neutrons avec 7 positions entouré de 7 électrons périphériques, etc..

2) Stabilité des noyaux.

On admet d'ailleurs, pour traduire la stabilité, expérimentalement constatée des noyaux, qu'à l'intérieur de ces différents noyaux, la plupart de ces particules sont agglomérées par groupes de 4 neutrons et de 2 positons ou, ce qui revient au même, de 2 protons et de 2 neutrons, étroitement liés les uns aux autres en un « hélion » ou particule alpha qui représente le noyau, extrêmement stable, de l'hélium. Il est difficile de quitter ce domaine sans dire précisément quelques mots sur cette stabilité des noyaux, clef de cette prodigieuse condensation d'énergie au sein de l'atome et dont la brutale libération nous vaut la sombre réalité de la bombe atomique. Tous les noyaux atomiques sont très stables ; mais celui qui a le plus de cohésion est l'hélium, cette fameuse particule alpha de la radioactivité ; et voici comment les Joliot-Curie expliquent cette grande stabilité.

Le principe de la conservation de la masse (principe de Lavoisier), n'est pas exactement vérifié au niveau du noyau. L'atome n'a pas une masse exactement égale à la somme des masses de ses protons et de ses neutrons. Cette masse est légèrement inférieure. En effet, l'unité de masse

qu'on a choisi n'est pas celle du proton (noyau d'hydrogène), mais le 1/16 de la masse atomique de l'oxygène.

Avec cette unité, la masse du proton (c'est-à-dire la masse atomique de l'hydrogène) est 1,008, et celle du neutron 1,009. La masse de l'atome d'hélium devrait donc être $(1,008 + 1,009) \times 2 = 4,034$. Or, elle n'est que 4,004. Par suite, lors de l'union des 2 protons avec les 2 neutrons, engendrant l'hélium, lors du processus de formation de la matière, il y a eu une perte de masse de 0,030, représentant une certaine quantité d'énergie libérée sous forme rayonnante. Ce n'est là qu'un cas particulier de la transformation de la matière en énergie, sur laquelle nous dirons, plus loin, quelques mots. Cette perte de masse correspond à une énergie libérée énorme, représentée par l'énergie d'un électron accéléré sous un potentiel de 30 millions de volts. Il faut redonner cette énergie à l'hélium pour briser son édifice. C'est là ce que réussit à faire la technique moderne et c'est aussi ce qui explique la possibilité de libérer cette prodigieuse quantité d'énergie emprisonnée dans le noyau et qui apparaît pour le malheur des hommes, dans l'explosion de la bombe atomique.

Les autres édifices nucléaires ayant moins de cohésion, il est encore plus facile de les détruire, et par suite d'obtenir des transmutations. C'est le phénomène de la radioactivité naturelle ou artificielle.

3. — De Broglie et la mécanique ondulatoire. Einstein et l'identification de la matière et de l'énergie.

Cette trop hâtive et superficielle étude montre, d'une part, l'existence, dans les phénomènes physiques, de ce dualisme de la matière et de l'énergie, et d'autre part, l'étroite relation qui lie l'une à l'autre. La matière, étant représentée par les particules ultimes : électron, proton, neutron, positon et quelques autres comme les neutrinos, les antineutrinos et les mésons que nous passerons sous silence car leur découverte assez récente ne peut modifier en rien nos conclusions. L'énergie étant, elle, réductible à ces ondes électromagnétiques dont la gamme s'étend des ondes hertziennes radiophoniques, jusqu'aux rayons cosmiques, en passant par l'infra-rouge, la lumière visible, l'ultra-violet et les rayons X.

Longtemps, on a considéré que la matière, avec l'électron, représentait l'aspect discontinu et discret de l'Univers, alors que l'énergie en représentait l'aspect continu et subtil. Mais la théorie des quanta de Planck a remis tout en question. C'est alors qu'Einstein proposa de considérer la lumière ou toute énergie rayonnante comme formée de grains d'énergie ou « quanta de lumière », puisque le rayonnement n'est absorbé que par quanta. Cette conception, datant de 1905, est devenue classique et Lewis a proposé, en 1926, d'appeler « photon » ce grain, ce quantum d'énergie. Evidemment, contrairement aux électrons toujours identiques à eux-mêmes et identiques entre eux, le photon varie puisque sa valeur, son quantum varie en fonction de sa fréquence ainsi que l'indique la formule : $e = hf$.

De plus, à la différence des électrons, le photon est neutre par nature, et sa vitesse est toujours fort grande, de l'ordre de celle de la lumière. Penser un photon au repos est aussi contradictoire que de penser un carré rond. De plus, les photons étant neutres n'ont aucune action les uns sur les autres et peuvent se pénétrer.

L'absorption d'un quantum est donc la capture d'un photon par un atome avec disparition de ce photon et transfert de son énergie à un électron.

Ainsi l'énergie n'a pas qu'un seul aspect continu ; dans ses échanges elle présente, comme l'électron, un aspect corpusculaire. Elle apparaît donc en définitive sous un double aspect :

— ondulatoire, par son onde électromagnétique qui lui est associée et qui assure la propagation de l'énergie,

— corpusculaire par son photon qui transporte l'énergie.

Entre les deux aspects existe la fameuse relation $e = hf$ qui exprime que le rapport entre l'énergie transportée par le photon et la fréquence f de l'onde associée, est une constance qui est le quantum d'action ou constante universelle de Planck dont nous avons déjà parlé. C'est là une synthèse de la conception ondulatoire des théoriciens de la lumière du XIX^e siècle et de la conception de l'émission corpusculaire de Newton, si longtemps opposées.

Mais dans le sens de cette synthèse, Louis de Broglie devait aller encore plus loin. Puisque l'énergie, continue et rayonnante, présente un aspect corpusculaire, pourquoi le grain de matière, l'électron dont on ne connaissait jusque là que l'aspect corpusculaire, ne présenterait-il pas, à son tour, un aspect complémentaire, donc ondulatoire ? Devant l'impasse, où très vite aboutit la théorie des quanta appliquée à l'atome, Louis de Broglie eût l'idée, en 1923, d'étendre à la matière les nouvelles conceptions de l'énergie et du rayonnement. Reprenant l'analogie entre la matière et le rayonnement que Hamilton avait entrevue, méditant les travaux de Marcel Brillouin, il eût l'intuition qu'à tout corpuscule électrisé, électron ou proton, devait être associée une onde, comme au photon est associée une onde électromagnétique. La fréquence de cette onde peut être calculée et doit être telle que la longueur d'onde correspondante soit égale à

$$\lambda = \frac{1}{f} = \frac{h\sqrt{1 - \frac{v^2}{c^2}}}{m v}$$

dans laquelle V est la vitesse de l'électron de masse m et c la vitesse de la lumière. Ces ondes, dont on ignore la nature physique, mais dont l'existence a été vérifiée d'une part, par les conséquences heureuses de la théorie, et d'autre part, directement fin 1935 par le physicien G.P. Thomson, s'appellent universellement « ondes de Broglie » ou « ondes pilotes ». Elles ne font que diriger le mouvement de la particule, comme les barreaux de l'échelle dirigent l'homme qui s'élève, ou comme la chenille dirige les galets de roulement du tracteur. Le photon et l'électron ont donc une certaine fréquence propre qui est celle de l'onde matérielle qui leur est associée.

Ainsi l'électron (particule matérielle) et photon (grain d'énergie) présentent le même double aspect et loin d'être spécifiquement différents, deviennent analogues. Mais il y avait encore, au point de vue mécanique, irréductibilité entre les photons et les corpuscules matériels ; lorsque, en 1928, le mathématicien Dirac, synthétisa les deux points de vue, en traitant le cas de corpuscules matériels animés d'une vitesse énorme, comparable à celle des photons. Résultat merveilleux de simplicité et d'harmonie, il a établie une équation sans aucune condition arbitraire démontrant l'existence d'un magnétisme propre à l'électron. Ainsi le cycle s'achevait assimilant matière et énergie.

De plus, poursuivant leurs travaux, les physiciens sont arrivés à considérer que les particules élémentaires : électron, proton, neutron, positon peuvent toutes se ramener à deux corpuscules élémentaires : l'électron et le positon, celui-ci n'entrant pas d'ailleurs en tant que corpuscule libre dans la composition de la matière parce que son existence est éphémère. C'est ainsi que le proton est un neutron auquel se retranche un électron et que le neutron peut être considéré comme obtenu par la fusion intime sous volume réduit, d'un millier d'électrons, avec un nombre rigoureusement égal de positons.

Restait donc, pour parfaire l'analogie, à transformer l'électron en photon et inversement. On ne tarda pas à réaliser cette transformation. On a pu, en effet, matérialiser, dans la chambre de Wilson, le photon en une paire complémentaire « électron-positon », le positon disparaissant dès sa naissance, laissant l'électron seul. C'est là le phénomène photoélectrique.

Il y a ainsi équivalence totale entre énergie et matière. La matière pouvant se transformer en énergie, comme dans la radioactivité, l'énergie pouvant se transformer en matière, comme dans l'effet photoélectrique.

Einstein a d'ailleurs exprimé, dans une géniale formule, la relation mathématique entre les deux aspects. Il a calculé, en effet, la masse mécanique de l'énergie et la donne égale à $m = \frac{e}{C^2}$, dans laquelle

« e » est la quantité d'énergie, et « C » la vitesse de la lumière. Admirez bien cette formule : $e = mC^2$, c'est celle qui peut-être nous tuera demain avec la bombe atomique.

h) *Evanouissement de la matière.*

Ainsi, au cours de cette rapide et cependant fastidieuse étude, nous avons vu s'évanouir la matière au sein même de l'atome. Dans ce volume déjà si réduit de l'atome, puisqu'il faut en aligner dix millions pour atteindre la longueur d'un m/m, le grain matériel proton ou électron n'occupe que le millionième de l'espace, le volume apparent n'étant qu'un champ de force, résistant aux intrusions extérieures pour assurer la stabilité de l'atome, c'est-à-dire un simple « volume de protection ». Mais ces particules infimes ne sont, elles-mêmes, que des corpuscules évanouissant, baignant dans de la lumière. La matière s'évanouit ainsi entièrement et semble devenir énergie pure. Pour Schrödinger, le créateur avec Broglie, de la mécanique ondulatoire, l'électron n'existe nullement comme objet granulaire et n'est qu'un paquet d'énergie, en un domaine spatial restreint où il y a renforcement de la densité électrique ; pour Thomson, ce n'est qu'un nœud de lignes de forces. L'ultime réalité matérielle, l'électron devient donc un pur centre de forces réagissant sur un milieu extérieur, qu'on a longtemps appelé l'éther ; à la manière d'une bulle d'air dans l'eau. Sa seule réalité c'est la résistance qu'il offre au milieu ambiant. L'électron apparaît donc comme un vide, un néant dans l'éther. Et comme, à la suite d'Einstein, les savants ont été amenés à nier l'existence même de l'éther, pris au sens de milieu de transmission, l'ultime réalité matérielle nous apparaît en définitive comme un « néant dans le néant ».

Avec cet évanouissement de la matière, s'évanouit aussi cette notion de substance, de « chose », au fur et à mesure qu'on croit saisir de plus en plus sa réalité, son essence. Nous commençons à soupçon-

ner que nous vivons dans un univers composé d'ondes et uniquement d'ondes. La matière n'est qu'un accident sensible, l'apparence trompeuse sous laquelle apparaît, à l'infirmité de nos sens, la réalité énergétique. De même s'évanouit l'existence individuelle, au niveau atomique. L'individualité est l'apanage de la complexité. Les corpuscules sont trop simples pour être doués d'individualité. Si l'on veut préciser leur position, leur mouvement nous échappe et si l'on veut préciser ce mouvement, leur position ne peut être exactement repérée. Il faut abandonner à jamais les notions d'absolus cartésiens, d'espace et de temps, d'espace et de mouvement, et par cela même abandonner le rêve des « mécanismes déterministes » qui se flattaient de pouvoir tracer exactement l'évolution de l'Univers au départ de la position exacte et du mouvement précis des corpuscules. Il y a une indétermination essentielle dans le monde atomique, qui se traduit par la relation dite d'incertitude d'Heisenberg et qui s'énonce $\Delta p \times \Delta q > h$ dans laquelle Δp est l'erreur sur la quantité de mouvement, Δq l'erreur sur la position du corpuscule et « h » étant toujours la fameuse constante de Planck qui apparaît encore une fois ici comme la limite, la borne inférieure de l'univers sensible.

Avec cet évanouissement de la matière au sein d'un champ énergétique dont on ignore la réelle essence, dont la seule réalité est en définitive une formule mathématique, la théorie scientifique moderne suggère l'existence d'une réalité supérieure qui nous échappe et dont matière et énergie ne sont que deux aspects, seuls accessibles à l'infirmité de nos sens.

Mais dans ce champ énergétique que nous présente la physique moderne et auquel elle réduit l'Univers, dans ce jeu de forces dont les combinaisons indéfinies ouvrent à nos sens aveuglés le monde dit « matériel », n'y a-t-il que compositions, oppositions de forces incoordonnées et anarchiques ? Les grandes Lois qui régissent l'Univers et que le génie de l'homme a découvertes, ne sont-elles que le résultat heureux autant que fortuit d'un jeu aveugle ? Qui, doué tant soit peu de raison pourrait le soutenir ? Nous savons bien, et le calcul des probabilités l'a aussi démontré, qu'un jeu indéfini de forces incoordonnées ne peut aboutir qu'au chaos et au néant. Devant les lois de la Nature, devant cette harmonie de l'Univers qui chaque jour charme celui qui à des yeux pour voir, comment ne pas conclure à l'existence d'une volonté qui a voulu, qui a créé et qui dirige le Monde. Voilà l'Esprit. Qui pourrait être assez fou pour affirmer que le Monde est le fruit d'un hasard ? Qui pourrait nier, comme le dit Saint-Jean, qu'au Commencement était le Verbe ?

Mais c'est là un acte de foi et la gageure que je me suis imposée au début de cette étude, de ne faire appel qu'à la simple raison classique, m'interdit même cet élémentaire et presque nécessaire acte de foi. Il faut donc chercher ailleurs, autre chose, pour échapper à ce néant.

2°. — LA CONVERSION SPIRITUELLE ET LA REALITE INTERIEURE DU MOI.

Placée devant le néant de la matière, devant la faillite de notre connaissance sensible qui aboutit à ce Néant, devant cette nuit des sens, la raison doit-elle donc capituler et renonçant à jamais à connaître la Vérité, va-t-elle rester délibérément enfermée dans ce monde

de l'illusion pure, nous condamnant pour toujours à des seules connaissances relatives, c'est-à-dire à l'erreur et au désespoir ?

C'est dans ce désespoir même que nous trouvons le salut, et qu'à l'instar de tous les philosophes de tous les temps qui se sont heurtés à ce mur, nous sommes obligés d'opérer ce que nous appellerons « la conversion spirituelle ».

Puisque cette connaissance sensible, ouverte sur l'extérieur, nous trahit, faisons donc ce qu'ont fait tant de philosophes et tant d'hommes, qui dans une brusque illumination, ont reporté leurs regards de l'extérieur vers l'intérieur. Faisons ce qu'une sagesse millénaire nous conseille et qui était écrit en lettres d'or au tympan du Temple de Delphes : « Connais-toi toi-même ». Faisons ce que fit Descartes dans son poêle fameux. Faisons cette conversion suprême. Las de regarder au dehors et uniquement au dehors, regardons en nous-même. Ouvrons donc ces yeux que tant d'hommes gardent fermés toute leur vie et qu'on appelle, non par hasard, les yeux de l'esprit, ou l'œil du Cœur.

Ainsi que le souligne Georges Bastide, la conversion spirituelle s'exprime, dans la philosophie de Platon par la célèbre allégorie de la caverne qui ouvre le 7^e livre de la République. Il ne saurait être question de la reprendre ici dans ce court propos, et la résumer serait d'ailleurs la trahir. Il faut la lire et la méditer pour s'apercevoir qu'elle traduit, en effet, une expérience décisive, par laquelle l'âme humaine, inquiète et délicate, prend soudain conscience du caractère illusoire du monde auquel elle s'est enchaînée par ses routines, et ses passions incontrôlées ; puis se détourne, courageusement par une sorte de rupture héroïque, de la grossière apparence objective qui avait été, pour son malheur, son absorbant et désespérant souci, et enfin entreprend d'obéir dialectiquement aux exigences des idées qui constituent le seul monde valable, parce qu'elles sont rattachées, en dernière instance, à la source éternelle de toute valeur.

« Descartes renouvelle, pour son compte, cette épreuve décisive, lors de cette fameuse révélation dans son poêle. Le mouvement complexe que traduisent les méditations et qui contient, indissolublement liés, le doute, le cogito, l'affirmation de la pure spiritualité du sujet pensant et sa relation au Dieu qui soutient son existence et qui éclaire sa Connaissance, tout cela exprime le retournement réflexif d'une âme scrupuleusement exigeante de clarté dans ses idées, et d'autonomie dans ses actions. Certes, nous reconnaissons que l'entrée de la philosophie de Descartes est interdite à ces objecteurs incompréhensifs qui ne feraient pas, pour leur propre compte, cette expérience métaphysique en opérant eux-mêmes le mouvement de conversion réflexive qui dirige le regard de l'âme vers la région primitivement insoupçonnée où brillent les évidences vers lesquelles il fallait courageusement se tourner pour les voir. Leur fécondité éclate au contraire, dès qu'elles sont intérieurement partagées ; elles se manifestent dans l'histoire par l'usage éclatant qu'en font dans les traditions, et selon les directions, cependant bien différentes, un Spinoza ou un Malebranche. » (cf. Georges Bastide - dans le T. XIX - EFP, p. 19-06-3).

Dans cette conversion, en opposition au néant de l'objet apparaît brusquement une réalité que, elle, on ne peut nier. La seule réalité immédiatement accessible, c'est l'Ego, c'est le Moi, c'est ma pensée. « Je pense donc je suis ». On n'a jamais rien pu contre cette évidence.

Aucun raisonnement sophistique, aucun effort du cerveau le plus subtil n'a pu prouver le contraire de cette aveuglante vérité, l'existence du « moi pensant », l'existence du « moi agissant ». Certes, par réaction contre les excès d'une pensée refermée sur elle-même et aveugle au monde de l'action, on a fait observer que cet abus de la pensée était souvent stérilisante. « Je pense, donc je ne suis pas » a-t-on opposé à Descartes. Mais ce n'est pas là qu'une boutade, car si c'est bien dans l'acte, et dans l'acte libre, que l'on peut prendre le mieux conscience de soi, que l'on affirme le mieux son être, la pensée, loin de s'opposer à l'action, est elle-même une forme d'action, et peut-être la forme la plus pure et la plus libre de l'action, parce qu'elle est, par essence, créatrice.

En fait, il est impossible de séparer ces trois formes de l'Être. « Je pense - j'agis - je suis » résume les trois phases inséparables de l'affirmation de soi. C'est cette triple affirmation qui fonde le vrai Réel. La seule réalité, immédiatement perçue, fondant la vérité une et absolue c'est bien le « Moi », l'être libre pensant et agissant.

« Bastide appelle transfiguration des valeurs, le changement que subit ainsi, du fait de la conversion, le monde de l'expérience en passant de l'expérience empirique à l'expérience réflexive. Cette transformation est corrélative d'une profonde transformation de l'homme et de sa volonté qui cesse d'être passionnelle, c'est-à-dire passive, pour devenir vraiment voulante, c'est-à-dire pour se trouver conviée à l'action même par laquelle se constitue un univers ayant caractère de vérité, de beauté, de moralité qui forment la triade des valeurs spirituelles fondamentales. Nous savons maintenant que ces valeurs sont métaphysiquement premières par rapport aux objets empiriques. » (cf. Georges Bastide - dans le T. XIX - EFP, p. 19-06-6).

Nombreux sont les philosophes modernes qui partent de ce point de vue. Citons essentiellement le bergsonisme qui est une philosophie de la conversion et de la purification. C'est en lui-même, affirme Bergson, que l'esprit découvrira l'essence intime de ce qui est ; le moi, socialisé et agissant parmi les choses, doit se détourner des objets où il se perd, pour découvrir le moi pur et coïncider avec sa propre création. L'idée mère du bergsonisme est celle du plein de l'esprit et du néant des concepts. L'esprit est, en fait pour lui, le concret même, c'est-à-dire ce qui est objet de connaissance immédiate.

3°. — LES RELATIONS DU MOI AVEC L'AUTRE

1. - La connaissance sensorielle et les illusions de la perception.

Mais cependant, diront les matérialistes, même si vous me démontrez que la matière s'évanouit en son ultime réalité corpusculaire, rien ne prévaudra contre le témoignage de mes sens, et surtout contre la concordance de mes sensations qui prouve l'existence de ce monde extérieur. Je vois une rose et au même instant je la touche et je la sens. Cette triple sensation est reportée, qu'on le veuille ou non, sur un seul

et même objet et prouve, par cela même, sa réalité extérieure. Certes, l'objection est de taille et demande qu'on s'y arrête un instant. Mais il ne faut ni longue connaissance psychologique, ni longue réflexion pour se convaincre qu'en fait cette triple opération se fait en moi et en moi seul. Essayons en effet d'analyser ce triple phénomène.

Je touche la rose. Ce contact ne fonde nullement l'existence d'un support matériel. Il n'y a là que simple jeu de forces ; forces de réaction des atomes superficiels de la rose — qui eux-mêmes, nous l'avons démontré, sont néant — s'opposant aux forces de réaction internes des atomes qui composent les cellules tactiles de l'extrémité de mes doigts. Il n'y a pas contact au sens banal du mot, mais opposition de deux forces, analogue à celle du freinage électromagnétique qui se fait sans contact, par opposition de forces, dans l'entrefer. Si l'on veut bien se rappeler le schéma des atomes, décrit dans la première partie de cette étude, cela n'est que trop évident. Dans ce monde intraatomique essentiellement dynamique (les électrons périphériques, rappelons-le, décrivant des milliards de tours par seconde autour du noyau) où pourraient bien se situer ces surfaces statiques de contact ? Expérimentalement, elles n'existent pas. Elles sont pure illusion de notre sens tactile. En fait, c'est ce jeu de forces qui est enregistré par mes cellules tactiles et transmis au cerveau, dans le mystère intérieur duquel tout se passe. Le toucher est une pure opération intérieure, une opération mentale.

Je vois la rose. Le processus est analogue. Un rayon lumineux frappe la couche superficielle électronique des atomes de la rose ; une partie de son énergie est transmise sur notre rétine qui capte le message et le transmet au cerveau. C'est là encore un opération mentale.

L'odeur de la rose est ressentie par une opération exactement semblable, le signal étant ici déclenché par les fines poussières moléculaires qui émanent de la rose formant son principe odorant. A quel moment un homme prend-il conscience de sentir une rose ? Est-ce au moment où il approche la fleur de ses narines ? Est-ce lorsque les minuscules particules du parfum touchent la membrane intérieure du nez ? Est-ce lorsque le nerf olfactif enregistre l'impression ? Est-ce au moment où l'impression atteint le cerveau ? Ce n'est à aucun de ces moments. L'homme ne sait pas et il ne peut savoir ce que sent la rose tant que son esprit n'a pas enregistré la sensation d'odeur, tant que, par la pensée, il n'a pas donné l'existence à celle-ci. C'est seulement à ce moment que la communication physiologique qui s'est établie entre la rose et lui prend de la signification. L'interprétation des impressions de l'expérience physique communiquées par les nerfs est suivie, dans l'expérience mentale, d'une reconstruction des sensations résultantes. Chaque sensation est donc, physiologiquement parlant, une réponse purement mentale dans laquelle s'est traduit un stimulus matériel des nerfs. Chaque sensation est de nature mentale, elle est à l'intérieur de la conscience, alors que les impressions sensorielles sont à l'intérieur du corps.

« Nous voyons une fleur. Nous la touchons, nous respirons son parfum. La vue, le toucher et l'odeur de cette fleur sont des sensations simples. Elles doivent se combiner pour constituer la fleur, non au dehors, mais en notre esprit. Seule la réaction de l'esprit devant ces sensations nous donnera finalement l'entendement que c'est une rose. Ce qui est vrai de la rose est vrai de toutes les autres choses, dont nous

faisons l'expérience. Voir quelque chose c'est le penser, sentir un morceau d'étoffe douce ou un morceau de bois dur, c'est le penser, entendre un son, que ce soit un murmure ou un coup de tonnerre, c'est encore le penser. Toute expérience sensorielle est impossible s'il ne s'y associe pas un acte équivalent de pensée. Tout, depuis le microbe infinitésimal jusqu'à l'espace infini, est d'abord un objet de la pensée, une image ou une idée. » (cf. Paul Brunton - La réalité intérieure et l'Enseignement secret).

Ce que nous connaissons d'une manière certaine, ce sont nos idées sur ce que l'on dit ordinairement être des objets extérieurs, alors que nous croyons, à tort, connaître ces objets eux-mêmes. La pensée n'est pas simple photographie, c'est-à-dire copie de quelque chose, accumulation passive de sensations. Elle est aussi création mentale. Elle est une manifestation du merveilleux pouvoir qu'a l'esprit de construire et non pas seulement d'explorer ce qu'il perçoit. Le monde extérieur est entièrement fonction de l'esprit qui le pense.

Ainsi ces perceptions ne sont que des sensations, des opérations intérieures, et c'est l'unité du moi, l'unité de ma conscience qui fait l'unité extérieure. Cette triple sensation unifiée prouve simplement l'unité profonde du moi, cette unité ineffable de l'être humain, centre de conscience et le transfert de cette unité sur le monde extérieur, créant ainsi l'illusion de l'objet. En fait, dans toute perception, c'est toujours nous que nous cherchons et qui, en nous cherchant, devons trouver le monde qui nous détermine et que nous déterminons à notre tour.

Cette expérience établit nettement une fois de plus l'insubstantialité de la matière. Le phénomène matériel n'est qu'une simple objectivation de pensée. Tout n'est qu'entendement et le spectacle du Monde ne serait rien sans l'attention que je lui prête. On ne remarque pas assez, quand on condamne les philosophes, que les critiques adressées par eux à la réalité objective demeurent toutes valables, non réfutées et, à vrai dire, irréfutables.

Mais cette expérience prouve aussi autre chose, et c'est cela qui m'apparaît l'essentiel. C'est la possibilité de communiquer avec ce qui n'est pas moi, avec l'autre, et prouve en fait la profonde unité de la création, l'unité de l'esprit ; car remarquons qu'il y a eu interaction entre la matière et l'esprit. C'est donc qu'il y a un lien entre eux, et ce lien ne peut finalement être que celui d'une nature identique. Si dans l'univers nous avons vu que tout est énergie, nous venons de constater aussi par notre propre expérience réflexive que cette énergie peut être consciente. C'est cette énergie consciente qu'en définitive nous appelons Esprit — et c'est en nous seul que nous pouvons faire l'expérience de son existence.

2. - La connaissance intuitive, et la découverte du Réel : le Soi - la Loi d'Amour.

Mais n'est-il donc qu'une seule réalité accessible : le Moi, ainsi que le suggère l'expérience réflexive ? Et devant cette unique réalité du Moi, l'homme est-il condamné à rester éternellement solitaire dans sa pensée, enfermé et muré dans un Moi incommunicable, ayant fait cette terrible découverte que lui seul existe ? Que rien hors de lui, n'est. Est-il condamné éternellement à une solitude infinie ? C'est bien l'erreur de l'« Idéalisme » à la manière de Berkeley, que de le croire, et

de vouloir, par le moi, reconstruire le Monde entier au départ de lui seul et de sa seule réalité intérieure ; son erreur, c'est après avoir découvert le néant de l'objet, de se croire capable d'opérer, à partir de soi, une déduction, une recréation complète du Réel.

En fait, loin d'être l'unique réalité, loin d'être tout, le Moi n'est rien par lui-même, sinon un centre de conscience d'une réalité qui le transcende, qui le dépasse infiniment, ainsi que le souligne Louis Lavelle. « Cette expérience de l'« être » est un acte de réflexion à la fois créateur et révélateur, créateur de soi et révélateur du réel ; dans cette réflexion, la conscience découvre son unité intime mais aussi, du cœur de cette intimité, sa relation avec l'absolu. L'expérience de nous-même, nous montre que l'acte qui nous est propre, se trouve dépassé par des effets qui dépendent de lui, parce qu'il les a voulus, et qui ne dépendent pas de lui, parce qu'ils résultent de l'ordre de l'univers ; et il est également dépassé par la source dans laquelle il puise et que l'on peut définir, en elle-même, comme une actualité éternelle, et par rapport à lui, comme la puissance même qu'il actualise et qui, en s'offrant à être participée, fait apparaître toute les puissances du moi et en même temps toutes les puissances que nous voyons en jeu dans le Monde. » (cf. Louis Lavelle - « De l'Acte »).

Dans un acte s'unissent paradoxalement la liberté et la nécessité, liberté intimement ressentie et qui est soumission volontaire à la nécessité des lois de l'Univers.

L'expérience quotidienne nous prouve cette dépendance du Moi, par les relations que nous entretenons avec l'Autre ; avec le Monde extérieur et avec nos semblables. L'homme est un centre de conscience, certes, mais un centre au milieu d'un nombre indéterminé d'autres centres de conscience. Ayant découvert que « je suis », je suis bien obligé de conclure que les autres hommes, sinon d'autres créatures « sont » elles aussi, au même titre que moi. Nul n'est une île. Le « Moi » n'est que par rapport à l'Univers tout entier. Les sens sont la porte ouverte sur ce monde des consciences et l'étude que nous avons esquissée du mécanisme de la perception prouve bien la possibilité de communication avec l'autre. Ainsi tous les centres de conscience, les monades, dirait Leibniz, peuvent communiquer entre eux. Cette communication est même la vie essentielle de l'homme, car la conversion spirituelle, cette découverte du Moi, n'est possible que par l'enrichissement dû à cette communion avec la création.

Rappelons ici la légende si riche de signification de la vie du Boudha Cakya-Mouni. Né prince et riche, préservé, pendant toute sa jeunesse, du contact brutal du monde extérieur, par des parents jaloux de ses joies, le Boudha n'eût son illumination intérieure, ne fit sa conversion spirituelle qu'après avoir fait l'expérience personnelle, l'expérience vécue de la misère, de la souffrance et de la Mort — misère, souffrance et mort de l'Autre.

Ce besoin de communiquer avec l'autre, cette soif de connaître qui nous pousse vers le Monde extérieur et vers la société de nos semblables, cet élan naturel qui nous porte vers les choses et les êtres pour les mieux connaître, porte un nom : on l'appelle communion et amour. Cette communion, cet amour est la condition nécessaire de la vraie connaissance qui est, comme l'indique son étymologie, naître avec, naître en l'autre. Cette loi d'Amour est la vraie loi universelle. Le Monde n'est que par elle. La connaissance suit l'amour et ne peut être

sans lui. En fait, cette succession n'est que logique et n'est ni temporelle, ni même entologique. Il n'est aucun hiatus entre l'Amour et la Connaissance et il serait plus juste de dire que l'Amour est immédiatement Connaissance. C'est même ce qui, essentiellement, le distingue de la connaissance objective et rationnelle qui, elle, n'est et ne peut être que médiante. Cette connaissance vraie est ce que l'on appelle l'intuition. Saisir l'âme intérieure des choses dans sa richesse concrète et dans sa vive originalité, réaliser ainsi l'unité du savoir et de la vie, voilà ce qu'est l'intuition par laquelle on atteint ce Tout qui nous transcende et qui est le « Soi ». Ce Soi qui nous dépasse, tout en étant intérieur à nous est donc avant tout liaison avec le vrai Réel, c'est-à-dire avec l'Esprit.

« Ainsi, comme l'affirme Louis Lavelle, je ne me connais vraiment moi-même que lorsque, derrière les motifs rationnels trop étroits et trop limités qui servent à justifier chacune de mes actions, je découvre cet élan impersonnel dans lequel je plonge et qui donne à ma propre vie sa forme la plus profonde, la plus secrète et la plus personnelle. Je réalise alors une œuvre qui m'est propre, mais qui se fond si étroitement avec le dynamisme de l'univers entier que je ne puis l'en dissocier. Elle s'intègre au monde en marche. Il y a donc une existence et une durée du monde dans laquelle je suis immergé et avec laquelle ma vie et ma durée propre doit chercher à s'accorder : si elle n'y parvient pas, je reste séparé du réel et je sombre dans ce qu'on appelle le contingent et le mal. Si je puis obtenir, au contraire, un synchronisme avec le cours universel des choses, je ne fais plus qu'un avec lui ; je vois s'abolir dans la contemplation la distinction du sujet de l'objet ; l'attention cède en moi la place à l'abandon, qui m'absorbe dans l'objet contemplé ; et celui-ci, au lieu de disparaître, s'anime et se révèle à moi dans une sorte de présence pure. La sympathie naît et m'unit à tout ce qui m'entoure ; elle devient elle-même sa propre fin. » (cf. Louis Lavelle - « Le Moi et son destin »). C'est dans cette union à l'absolu que l'existence humaine découvre et réalise sa véritable essence.

« Le propre de l'Amour est donc de nous permettre, comme la réflexion, de remonter vers le principe même dont notre existence dépend, mais reconnaissant que l'activité qui l'anime, il l'emprunte à ce principe vers lequel il tend et dont il reçoit l'élan même par lequel il part à sa recherche. (cf. Louis Lavelle - « De l'Acte »). Ce principe est le seul vrai Réel. C'est lui que nous appelons encore l'Esprit.

« C'est donc en intériorité, par une méthode d'immanence que la réflexion cherche la voie de la transcendance. »

Mais le philosophe sait que c'est par sa liberté la plus personnelle que l'homme répond à cet appel transcendant et que sa sagesse peut librement se hausser à plus ou moins grande altitude vers la source de cet appel.

4°. — CONCLUSIONS.

Ainsi la réflexion rationnelle débouche sur cette nouvelle voie qui mène à l'Esprit, et j'espère être arrivé jusque là sans avoir trahi mon intention première, uniquement par les voies de la Raison. Mais avec l'aide unique de la Raison nous ne pouvons nous engager plus avant. Ici, elle nous abandonne. Mais c'est précisément le rôle de l'Esprit,

loin de rejeter la raison, que de toujours la dépasser, en intégrant sans cesse ses acquisitions.

Arrêtons-nous donc sur ce seuil que chacun ne peut franchir que seul, car ici s'ouvre la voie secrète.

Si cette courte histoire nous a appris que la Nature est néant et que seul l'Esprit existe, elle nous a appris aussi que la vraie connaissance était impossible par les voies de la seule Raison. Mais nous y avons appris en même temps qu'il y a « une » connaissance et que l'Amour peut y atteindre.

Sur ce seuil, nous conclurons par la maxime des Thélémites :

« Entrez — Qu'on fonde ici la Foi profonde. »

R. BERTHOUMIEU (septembre 1957)



ESOTERISME DU PATER NOSTER

par PAPUS

Le « Pater » a toujours été considéré comme une des plus ésotériques d'entre les prières chrétiennes. D'après la tradition, le Christ aurait, au moment du sacrifice, adressé cette merveilleuse invocation à son Père céleste, et tous les occultistes ont présent à l'esprit le travail d'Eliphas Lévi sur le verset occulte du « Pater ».

Quelle que soit l'origine réelle de cette prière, il est facile d'en déterminer l'essence hautement initiatique par une analyse, même sommaire. Nous allons tenter de présenter à nos lecteurs, dans les quelques pages suivantes, un premier résumé de nos recherches à ce sujet. Nous ne doutons pas que des esprits mieux préparés que le nôtre, concernant ce sujet, ne puissent pousser bien loin une étude que nous ne ferons qu'effleurer.

Il faut considérer dans le « Pater » :

- 1° La Prière en elle-même ;
- 2° Les divisions qu'elle présente et leur raison d'être ;
- 3° Les adaptations de cette Prière d'après les principes de l'Analogie.

LA PRIÈRE.

Le « Pater » comprend deux parties :

1° *Une partie exotérique*, seule connue de la généralité des catholiques d'Occident ;

2° *Une partie ésotérique*, connue des Eglises d'Orient et dont l'énonciation est réservée aux prêtres.

La partie exotérique comprend la révélation des forces qui agissent dans les trois mondes et l'analyse de leurs moyens d'action.

La partie ésotérique rattache ces forces à leur principe par la révélation des mystères du Grand-Arcane. C'est la synthèse des enseignements dont l'analyse est contenue dans la première partie.

Donnons pour mémoire le texte français de ces deux parties.

PARTIE EXOTERIQUE

PÈRE nôtre qui es aux Cieux,
Que Ton NOM soit sanctifié,
Que Ton RÈGNE arrive,
Que TA VOLONTÉ soit faite — *sur la Terre comme au Ciel.*
Donne-nous aujourd'hui notre Pain Quotidien,
Pardonne-nous nos offenses,
Commè nous les pardonçons à ceux qui nous ont offen-
sés (1).

Préserve-nous de la Tentation,
Et délivre-nous du Mal.

PARTIE ESOTERIQUE

Parce que Tu es,

LA ROYAUTE et la RÈGLE et la FORCE en action dans les
Æons (cycles générateurs).

Tel est le texte de la Prière, dans lequel nous avons du
reste indiqué déjà les divisions sur lesquelles nous revien-
drons tout à l'heure.

Pour l'instant qu'il nous suffise de constater que les mots
employés sont très généraux.

Père, Nom, Règne, Volonté, Terre, Ciel.

Pain, Pardon, Dettes (ou offenses), Tentations, Pêché.

Cela nous indique dès maintenant que ce sont des *Lois*
auxquelles nous avons affaire, c'est-à-dire que, d'après la mé-
thode chère aux anciens, chacun de ces mots est une *clef*
analogique permettant d'adapter la loi énoncée à toute une
série de réalités. C'est à un essai de quelques-unes de ces
adaptations que nous consacrerons notre prochaine étude. Re-
venons aux divisions capitales qu'il faut établir entre les ver-
sets.

DIVISION DES VERSETS

Nous savons que l'occultisme, sans distinction de date ni
d'écoles, enseigne l'existence de trois mondes :

- 1° Le Monde Divin ;
- 2° Le Monde Moral ou Astral ;
- 3° Le Monde Physique.

(1) Rappelons le texte latin de ce verset :
Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.
Ce qui doit être traduit exactement :
Remets-nous notre dû comme nous remettons à ceux qui nous doivent
leur dû à notre égard.

M. Amelineau, dans son savant travail sur la Gnose égypti-
tienne, insiste sur ce fait que *toutes les écoles gnostiques* sont
d'accord sur l'existence des trois mondes. Il en est de même
de toutes les écoles kabbalistiques, alchimiques ou théurgiques.

Or, les trois premiers versets correspondent au Monde Di-
vin caractérisé par trois termes.

Père, Nom, Règne, et synthétisé par le terme *Volonté*.

Terre, Ciel, sert de lien entre les deux mondes.

Pain, Pardon, Offense, correspondent au monde de la Vo-
lonté humaine.

Enfin *Tentation* et *Pêché* se rapportent à la chair et au
monde physique.

Monde Divin

Dieu est analysé sous sa triple manifestation :

Le Père (*Notre Père*) considéré comme existant dans *tous*
les Cieux, c'est-à-dire dans tous les plans où notre Idéal peut
se révéler soit en physique, en astral ou en divin.

Ce Père se manifeste par deux autres aspects, le Verbe
(*Ton Nom*) dont la véritable connaissance doit être réservée
aux initiés pour ne pas être profanée (soit sanctifié).

Le Saint-Esprit (*Ton Règne*), réalisation vivante de la Di-
vinité dans toutes ses incarnations et dont l'initié appelle
partout l'avènement total (*qu'il arrive*).

Enfin l'Unité Divine apparaît dans cette mystérieuse in-
voévolution de la Volonté (*Ta Volonté*) dont le courant d'amour
parcourt toute la création depuis la Matière (*la Terre*) dans
tous ses plans jusqu'à l'Esprit, l'Idéal (le Ciel) dans toutes
ses hiérarchisations.

C'est ce mystérieux courant (évoqué par Hermès au dé-
but de sa Table d'Émeraude) qui lie le monde Divin au monde
humain que nous allons maintenant aborder.

Monde Humain

A tous les instants de Notre vie le courant d'Amour di-
vin pénètre en nous et nous apporte le *Pain* spirituel dont
nous devons quotidiennement nous assimiler les influences
salutaires. Mais, le plus souvent, nous fermons notre âme à
cet influx divin qui, semblable au Soleil éclairant la Terre,
ne peut cependant pas pénétrer au fond de la grotte que nous
creusons nous-mêmes en nous enfonçant dans la matière au
lieu d'évoluer vers l'Esprit.

Quel est donc le moyen d'ouvrir notre être au Pain quo-
tidien de spiritualité ?

Le Verset suivant va nous l'apprendre.

Chaque offense faite à notre Immortalité divine est une dette que nous contractons librement envers nous-même et dont nous devons nous acquitter par les souffrances de la prochaine incarnation. Ainsi que l'enseignait Pythagore, nous générons sans cesse notre avenir par l'emploi que fait notre volonté du Présent. Or, il est un moyen d'ouvrir rapidement la porte de notre ciel intérieur, c'est de sacrifier un peu de notre égoïsme en faveur d'un peu de notre universalité. Notre vie égoïste est en nous, mais notre vie morale est dans les autres. Ce n'est qu'en agissant au profit des autres que nous agissons en mode d'évolution ; tandis qu'en agissant à notre profit nous agissons en mode d'involution, d'obscurcissement.

Si quelqu'un m'injurie, il contracte avec moi une dette morale dont je suis libre de retarder le règlement à mon gré. Il devient, de par son action, mon esclave. Si je regarde la haine de son action et si je pense à la vengeance, je m'égoïse, je génère volontairement le mal qui me tue spirituellement. Mais, si je pardonne, je m'universalise, j'agis en mode divin, et je détruis non seulement le mal que j'allais me faire, mais encore le mal que mon ennemi s'était fait à lui-même ; j'avance, dans la mesure de mes moyens, l'évolution de l'humanité tout entière en rendant attractives deux âmes qui seraient restées, peut-être des siècles, répulsives l'une à l'autre, et qui auraient retardé la réintégration finale.

Le Pardon volontaire est donc bien la méthode d'appel à la Providence la plus merveilleuse qui nous ait été révélée.

De là l'importance capitale de ce mot au point de vue de la création consciente, par l'homme, de son Immortalité.

Monde Physique.

Cette création de Pêché, c'est-à-dire du mal pour nous-même, est en effet la clef de notre incarnation dans le monde de la Chair, dans ce monde de la Tentation physique. C'est l'Adam spirituel qui, par son désir de s'unir à la Matière dans l'espoir d'être plus fort que Dieu, a créé en ses molécules, c'est-à-dire en nous, la Tentation vers le monde d'en bas. Notre époque est gravement malade d'une erreur issue de même source.

Entre deux puissances, l'Idée nue et sans forces apparentes et l'Argent en apparence si puissant comme levier universel, le profane court à l'argent et ne tarde pas à s'apercevoir que cette puissance ce n'est que l'illusoire et que le tas d'or diminue au fur et à mesure qu'on veut en diffuser l'influence dans un grand nombre d'êtres. L'idée, au contraire, se multiplie

par le nombre d'êtres qui l'incarnent, s'accroît avec le Temps. Entre l'Esprit, idéal subtil, et la Matière, manifestation immédiate, Adam a choisi cette dernière ; de là le Mal, le Pêché, l'Incarnation que chacune des molécules adamiques, c'est-à-dire chaque être humain, doit tuer en faisant appel à l'Union avec l'Idée-Providence par le Sacrifice progressif de la Matière-Destin.

La clef de toute cette évolution, de cette union possible de Dieu et de l'Homme est contenue dans un seul Principe : le Pardon.

On peut terminer ici le « Pater » si l'on ne possède que les deux premiers degrés de l'initiation ; mais les « pneumatiques » vont aller plus loin et évoquer le grand mystère de la constitution divine.

Nous lèverons le voile autant qu'il est possible de le faire sans danger par le parallèle suivant :

	Car Tu ES	
LA ROYAUTÉ	}	Principe du Père.
LA RÈGLE		Principe du Fils.
LA FORCE		Principe de l'Esprit.
	dans	
LES ÆONS	}	Principes créateurs du Ciel, de l'homme et de la Terre, c'est-à-dire des Trois-Mondes.
		Manifestations de la Volonté divine (les Æons correspondent aux Élohim de Moïse).

Résumons tout ce que nous avons déterminé jusqu'à présent dans un tableau final, et nous remettons à l'article suivant l'étude si intéressante des adaptations du Pater.

MONDE DIVIN	}	Notre Père qui es dans les Cieux.	Père
		Que ton nom soit sanctifié.	Verbe
		Que ton règne arrive.	L'Esprit
INVO- EVOLUTION (Lien)	}	Que ta Volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel.	Pasage du Divin au Moral

MONDE MORAL (L'homme)	Donne-nous aujourd'hui notre Pain quotidien.	Influence constante de la Providence sur NOUS
	Pardonne-nous nos offen- ces comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés.	
MONDE PHYSIQUE	Préserve-nous de la Ten- tation. Et Délivre-nous du Péch ^é .	Destruction du MAL par notre alliance avec Dieu.
SYNTHESE	Car tu est la Royauté, Et la Règle, Et la Force	Partie ésotérique — Clef de la Révélation Le grand Arcane
	en action dans les <i>Æons</i> (les cycles générateurs). <i>Amen.</i>	

Dans l'étude précédente parue dans *l'Initiation* d'août 1894, nous avons abordé l'Analyse de la prière du Christ sous deux aspects :

- 1° La constitution de cette prière en elle-même ;
- 2° Les divisions secrètes et leur raison d'être. Nous avons réservé l'étude des *adaptations* du *Pater Noster*.

Nous avons, en effet, hésité longtemps avant de publier les résultats de nos recherches à cet égard ; car, jamais le travail ne nous semblait assez achevé, vu la grandeur du modèle pris comme point de départ. Mais une considération importante nous permet aujourd'hui de livrer nos essais à la publication : c'est l'assurance que, si ces essais sont imparfaits, ils indiqueront du moins la voie à ceux qui, par la suite, voudront poursuivre une adaptation aussi curieuse qu'intéressante.

Nous rappellerons donc que nous avons déterminé que les termes du *Pater Noster* constituaient une série de lois susceptibles d'applications variées dans les trois mondes. De plus, nous avons indiqué que cette admirable prière donnait la clef de l'action divine en elle-même dans le monde moral et dans le monde matériel et de la réaction de l'humain sur le divin moyen de la grande loi du *Pardon* avec toutes ses conséquences occultes (1).

Aujourd'hui, nous allons laisser de côté toutes les considérations théoriques pour donner simplement le résultat de quelques adaptations des termes *Père, Nom, Règne, Volonté,*

(1) Voy. *Initiation* d'août 1894, p. 102.

Terre, Ciel, etc., qui forment les lois générales sur lesquelles sont établies lesdites adaptations.

ADAPTATION A L'IDÉAL
(Image du Père dans le monde Moral)

Idéal réalisateur
qui es
dans mon Ciel intérieur,
Que ton nom nous soit manifesté
par le dévouement.
Que ton influence évolutrice
soit réalisée,
Que ton domaine s'étende en mon corps
Comme il est étendu en mon cœur.
Manifeste-moi chaque jour
ta présence certaine
Excuse mes défaillances
Comme je pardonne celles
des faibles mortels, mes frères.
Préserve-moi des mirages de la matière perverse
mais délivre-moi du désespoir

Car tu es la Royauté et l'Equilibre et la Force	}	en l'éternité de mon Intuition
---	---	--------------------------------------

ADAPTATION A LA VÉRITÉ
(Image du Père dans le monde Intellectuel)

Vérité vivante
qui es
en mon Esprit immortel
Que ton nom soit affirmé
par le Travail
Que ta manifestation
soit révélée,
Que ta Loi arrive en la matière
Comme elle est arrivée en l'Esprit.
Donne-nous chaque jour
l'Idée créatrice.
Pardonne-moi mon ignorance
comme je pardonne celle
des ignorants, mes frères.
Préserve-moi de la Négation stérile,
mais délivre-moi du doute mortel.

Car tu es le Principe et l'Equilibre et la Règle	}	en l'unité de ma Raison
--	---	-------------------------------

ADAPTATION A LA SOUFFRANCE

Principe paternel de rédemption dans le monde Matériel) (1)

O souffrance bienfaisante
qui es

dans la racine de mon incarnation,

Que ton Nom soit sanctifié
par le courage dans l'épreuve,

Que ton Influence
soit comprise

Que ton feu purificateur brûle mon corps
comme il a brûlé mon âme.

Viens chaque jour évoluer
ma nature indolente

Viens détruire ma paresse et mon orgueil

Comme tu détruis la paresse et l'orgueil
des pécheurs, mes frères !

Préserve-moi des lâchetés qui pourraient
m'inciter à t'écarter, car toi seule

Peux me délivrer du mal que j'ai créé.

Car tu es
La Purificatrice
et l'Équilibrante
et la Rédemptrice

} dans le cycle
de mes
existences

ADAPTATION KABBALISTIQUE

O Iod créateur
qui es

en AIN-SOPH,

Que KETHER ton Verbe
soit sanctifié,

Que TIPHEREETH splendeur de ton règne
émane ses rayons,

Que IAVE Ta loi cyclique
règne en MALCHUTH

comme elle règne en KETHER

Donne chaque jour à NESCHAMAH
l'illumination d'une des 50 portes de BINAH

Oppose la Miséricorde infinie de CHESED
aux écorces que je crée en mon Imago

lorsque, méconnaissant l'une des 32 voies de
CHOCMACH, j'émane la rigueur de RUACH

envers mes frères.

Préserve NESCHAMAH des attractions de
NEPHESCH et délivre-nous
de NAHASCH

Car tu es
MËSCH. Le Principe.
TIPHERETH. La Splendeur créa-
trice.
IESOD. La Matrice.

} ou EL
ou IOD
ou MEM

} Dans les
ÆLOHIM

(1) Les versets positifs deviennent négatifs dans le monde matériel, et réciproquement.

Introduction à l'étude des évangiles

par JEAN PEREL

Si nous examinons la *Bible*, nous voyons qu'elle est composée de deux parties distinctes : l'ancien testament et le nouveau testament. Le mot *bible* est un mot grec qui veut dire *livre*. Les deux testaments sont le seul livre au monde que l'on désigne par ce mot « livre » parce qu'il est le livre par excellence.

La Bible est essentiellement un livre de références. Comme son nom l'indique, c'est un ensemble de deux témoignages ou deux testaments, témoignages et héritages en même temps. Il y a là un ancien témoignage et un nouveau témoignage ou, si nous voulons, un ancien héritage et un nouvel héritage. La Bible que nous avons devant nous est une révélation de l'Esprit-Saint ; elle nous apprend, à notre niveau, les intentions du Père à l'égard de son fils : l'Homme ; et par le récit de l'histoire du peuple d'Israël, elle nous fait voir les réactions du peuple appelé vis-à-vis de Celui qui le mène si jalousement sur le *Chemin douloureux de la Sanctification*.

À la fin du récit de l'histoire du peuple d'Israël, nous abandonnons l'ancien testament, et nous voyons s'illuminer une nouvelle révélation de l'Esprit-Saint par la descente sur terre du Verbe divin : le Fils aimé de Dieu.

Les quatre Évangiles sont le début et la quintessence même de ce nouveau témoignage, de ce nouvel héritage ou, comme le langage biblique le dit, de ce nouveau testament...

Il y a plusieurs façons de lire ces Évangiles. On peut les lire avec un religieux respect ; on peut les lire avec un esprit critique ; on peut aussi les lire avec un esprit profane et destructeur. Quel que soit l'homme qui les lit, il est le lecteur qui prend connaissance d'un ouvrage, et c'est à un chapitre plus lointain qu'appartient l'analyse des réactions que cette lecture peut provoquer en lui. Ce que nous avons décidé, c'est de prendre connaissance tout d'abord de ce document qui est devant nous.

Les Évangiles relatent l'histoire d'un « homme » appelé Jésus dont la vie est jalonnée de miracles extraordinaires, depuis la conception jusqu'à son ascension au Ciel. Ce Jésus nous est montré, dans ce récit, comme l'expression la plus authentique de la Divine Vérité ; sa vie est un témoignage constant de cette Vérité, témoignage dramatique et tragique puis-

qu'il meurt crucifié. On voit, par conséquent, que le monde qui entourait Jésus à son époque ne pouvait le tolérer ; il fallait qu'on le supprimât en justifiant sa condamnation par des accusations calomnieuses. Nous examinerons donc le message de Jésus, ensuite nous essaierons de comprendre la sous-jacente Vérité dont Sa vie est un symbole ; et ensuite il nous restera à prendre une attitude vis-à-vis de Son message, attitude d'engagement, attitude d'opposition ou d'indifférence.

Tout le message de Jésus est exprimé dans un passage que nous appelons : *Le Sermon sur la montagne* ; d'ailleurs, c'est ce passage qui est le plus connu de tous et qui a été commenté le plus souvent. Le commentaire de Sédir est un des plus clairs pour l'homme d'aujourd'hui. Prenons donc cet Evangile et lisons ce sermon d'un bout à l'autre :

LES BEATITUDES

Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux !
 Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !
 Heureux ceux qui sont doux, car la terre leur appartiendra !
 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !
 Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !
 Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !
 Heureux les artisans de la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !
 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux !
 Heureux serez-vous quand on vous outragera, quand on vous persécutera et que l'on dira faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.
 Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux, car c'est ainsi que l'on a persécuté les prophètes venus avant vous. »

LE SEL DE LA TERRE

« Vous êtes le sel de la terre ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. »

LA LUMIERE DU MONDE

« Vous êtes la lumière du monde ; une ville située sur une montagne ne peut être cachée,
 Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; mais on la met sur un support, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux. »

L'ATTITUDE DE JESUS ENVERS LA LOI

« Ne pensez-pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir.

En effet, je vous le dis en vérité, avant que le ciel et la terre aient passé, il ne disparaîtra de la Loi ni un seul iota ni un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit accompli.

Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à les violer, sera déclaré le plus petit dans le Royaume des Cieux ; mais celui qui les observera et qui les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le Royaume des Cieux !

Car je vous le dis : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. »

DU MEURTRE ET DE LA COLERE

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; et : Celui qui aura tué sera passible du jugement.

Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère, sera passible du jugement. Celui qui dira à son frère : Raca, sera jugé par le Sanhédrin ; et celui qui lui dira : Fou, sera passible de la géhenne du feu. »

DE LA RECONCILIATION

« Si donc tu apportes ton offrande à l'autel, et que là, tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, Laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; après cela, viens présenter ton offrande.

Hâte-toi de te mettre d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, celui-ci au geôlier, et que tu ne sois jeté en prison.

Tu n'en sortiras, je te le dis, que tu n'aies payé jusqu'à la dernière obole. »

SUR LA CONVOITISE

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère.

Mais moi, je vous dis : Quiconque jette sur une femme un regard de convoitise, a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

Si donc ton œil droit te fait tomber dans le péché, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'une partie de ton corps périsse, que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne.

Si ta main droite te fait tomber dans le péché, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne. »

DU DIVORCE

« Il a été dit : Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui donne une lettre de divorce.

Mais moi, je vous dis : Quiconque répudie sa femme, sauf pour cause d'inconduite, l'expose à devenir adultère ; et celui qui épouse une femme répudiée, commet un adultère. »

DES SERMENTS

« Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point ; mais tu l'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.

Mais moi, je vous dis de ne point jurer du tout : ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu ;

Ni par la terre, car c'est son marchepied ; ni par Jérusalem, car c'est la ville du grand Roi.

Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul de tes cheveux.

Mais que votre parole soit : oui, oui ; non, non. Ce qu'on ajoute vient du mal. »

SUR LES REPRESAILLES

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre.

Si quelqu'un veut plaider contre toi pour prendre ta tunique, laisse-lui encore le manteau :

Et si quelqu'un veut te contraindre à faire un mille avec lui, fais-en deux.

Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut l'emprunter. »

AIMEZ VOS ENNEMIS

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain ; et tu haïras ton ennemi.

Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent,

Afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quel mérite en avez-vous ? Les péagers n'en font-ils pas autant

Et si vous ne faites accueil qu'à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

Soyez donc parfaits, comme votre Père Céleste est parfait. »

DE L'AUMONE

« Gardez-vous d'étaler votre justice devant les hommes pour être admirés d'eux. Autrement vous n'avez pas à attendre de récompense de votre Père qui est dans les cieux.

Quand donc tu feras l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont leur récompense.

Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite.

Afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te récompensera. »

DE LA PRIERE

« Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites ; car ils aiment à prier debout dans les synagogues et aux carrefours pour qu'on les voie. En vérité, je vous le dis, ils ont leur récompense.

Mais toi, entre dans ta chambre, ferme ta porte, prie ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te récompensera.

Lorsque vous priez, n'usez pas de vaines redites, comme font les païens, qui pensent être exaucés en parlant beaucoup.

Ne leur ressemblez donc pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. »

L'Oraison Dominicale

« Vous donc, priez ainsi :

« Notre Père qui es aux cieux,

» Que ton nom soit sanctifié ;

» Que ton règne vienne ;

» Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ;

» Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ;

» Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;

» Ne nous abandonne pas à la tentation ; mais délivre-nous du mal ;

» [Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire,

Amen !]. »

DU PARDON

« En effet, si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres.

Mais, si vous ne pardonnez pas, votre Père ne vous pardonnera pas non plus. »

DU JEUNE

« Quand vous jeûnez, n'ayez pas un air triste, comme les hypocrites ; car ils affichent un visage tout défait, pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils ont leur récompense.

Mais toi, quand tu jeûnes, oins ta tête et lave ton visage,

Afin que les hommes ne voient pas que tu jeûnes, mais seulement ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te récompensera. »

LES VRAIS TRESORS

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les vers et la rouille rongent, et où les voleurs percent et dérobent ;

Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne rongent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »

L'ŒIL SAIN

« L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est sain, tout ton corps sera dans la lumière ;

... Mais si ton œil est malade, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc ta lumière intérieure n'est que ténèbres, quelles ténèbres pour toi ! »

DE SERVIR DEUX MAÎTRES

« Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

DES SOUCIS

« C'est pourquoi, je vous dis : Ne vous mettez pas en souci, pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez ; ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

D'ailleurs, qui d'entre vous, par son souci, peut prolonger d'une seule coudée la durée de sa vie ? Et, pour le vêtement, pourquoi vous faire du souci ? Laissez-vous instruire par les lis des champs. Voyez comment ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent.

Cependant, je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux !

Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, combien plus le fera-t-il pour vous, ô gens de peu de foi !

Ne vous faites donc pas de souci en disant : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ?

Tout cela, ce sont les païens qui le recherchent. Or, votre Père céleste sait bien que vous en avez besoin. »

CHERCHEZ PREMIEREMENT LE ROYAUME DE DIEU

« Cherchez premièrement son royaume et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît.

Ne vous mettez donc pas en souci pour le lendemain ; car le lendemain aura soin de ce qui le concerne. A chaque jour suffit sa peine. »

DES JUGEMENTS

« Ne jugez point, afin de n'être point jugés ; Car de la façon dont vous jugez, vous serez jugés vous-mêmes, et c'est la mesure dont vous vous servez qui servira pour vous.

Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, alors que tu n'aperçois pas la poutre qui est dans le tien ?

Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil — toi qui as une poutre dans le tien ?

Hypocrite ! Ote d'abord la poutre de ton œil, et alors tu y verras pour ôter la paille de l'œil de ton frère.

Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se retournant, ils ne vous déchirent. »

DEMANDEZ, CHERCHEZ, FRAPPEZ

« Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.

Quel est celui d'entre vous qui, si son fils demande du pain, lui donnerait une pierre ;

Ou s'il demande du poisson, lui donnerait un serpent.

Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ! »

LA LOI NOUVELLE

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi faites-le pour eux ; c'est la Loi et les Prophètes. »

LA PORTE ETROITE

« Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui passent par là.

Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. »

L'EPREUVE DE LA BONTE

« Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous, déguisés en brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs.

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ?

Ainsi tout bon arbre donne de bons fruits ; mais tout mauvais arbre donne de mauvais fruits.

Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre donner de bons fruits.

Tout arbre que ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

Ce n'est pas celui qui me dit : « Seigneur, Seigneur ! » qui entrera dans le Royaume des Cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux.

Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prêché en ton nom ? N'avons-nous pas chassé les démons en ton nom ? N'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom ?

Alors, je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité ! »

CONSTRUCTEURS PRUDENTS ET CONSTRUCTEURS INSENSES

« Ainsi donc, quiconque entend mes paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.

La pluie est tombée, les torrents ont débordé, et les vents ont soufflé et se sont déchainés contre cette maison-là : elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc.

Mais quiconque entend mes paroles et ne les met pas en pratique est semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

La pluie est tombée, les torrents ont débordé, les vents ont soufflé et se sont déchainés contre cette maison-là : elle est tombée, et sa ruine a été grande ! »

Après l'avoir entendu, nous sommes obligés de lui donner raison ; notre conscience dit immédiatement ceci : c'est vrai mais c'est impossible !

Pourquoi est-il vrai ce message ?

Parce qu'il ouvre devant les yeux de l'homme de la terre les horizons infinis de l'Univers, et tout le monde sent que c'est la seule solution valable pour vivre dans le bonheur et dans l'Amour.

L'empereur Tibère à qui on a rapporté ces propos dit ceci :

« Ce que ce prophète dit est la pure vérité, mais si je le suivais, et si je supprimais la police et le commerce, alors je serais le plus insensé des souverains et le plus grand malfaiteur de mon peuple. »

Beaucoup connaissent la fameuse légende de l'Inquisiteur relatée dans un roman de Dostoïevsky. Dans cette légende, l'auteur met Jésus revenu sur terre en face de l'Inquisiteur ; le résumé de leur dialogue est le suivant : l'application du message évangélique est une dangereuse folie et l'Eglise fait bien de ne pas le laisser appliquer en toute liberté.

De tout ceci résulte une conclusion : l'homme de la terre est capable de comprendre l'Évangile mais il lui est impossible de l'appliquer. Jésus a toujours été fidèle à Son message et Il a accepté pour cela la mort ignominieuse de la potence. Les apôtres et les martyrs ont appliqué ce message jusqu'à ce qu'il leur reste une dernière goutte de sang pendant tout le cours de leur vie terrestre ; ils considéraient comme un

honneur de mourir à cause de ce message et d'être persécutés à cause de leur fidélité au Maître...

Comment se fait-il qu'aujourd'hui l'homme de la terre n'ose pas tout abandonner pour vivre selon la Vérité ?

C'est parce qu'il a peur !

Il est tout à fait normal de penser qu'une persécution est désagréable et qu'elle est à éviter à tout prix ; une bonne situation stable semble toujours plus précieuse qu'une Vérité problématique et prometteuse d'ennuis de toute sorte parmi les hommes de ce monde.

Jésus était prédicateur et guérisseur ; Sa prédication s'adressait principalement à ceux qui souffraient, il savait les consoler en leur ouvrant les yeux sur le trésor inestimable que le pauvre a en partage quand il sait ne pas envier les richesses de ce monde. Il guérissait les malades, les infirmes, les estropiés pour montrer que *la puissance de l'Amour est le plus grand médecin du monde*. Il chassait les mauvais esprits du corps de ceux qui en étaient possédés. Tout Son ministère public était un exercice exclusif d'une bonté dont Dieu est seul capable.

Mais Il ne se contentait pas d'être bon, Il montrait souvent Sa justice. En effet, Il n'hésitait pas à dénoncer la faute la plus odieuse qui puisse être : l'hypocrisie ; mais entendez plutôt ce discours : « — Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites... » Matthieu, chapitre 23).

La personne de Jésus telle qu'elle est placée à son époque, au milieu d'un empire de régime policier et au milieu d'une Eglise aussi hypocrite que toute puissante, était un danger public, aussi bien pour l'Etat que pour les pontifes de son temps. C'est grâce à l'entente tacite entre ces deux souverains du monde que Jésus fut condamné et mis à mort, supportant patiemment toutes les accusations calomnieuses qui servaient de prétexte pour étouffer la Voix de Dieu.

Jésus était un homme véritable dans le sens le plus stricte de ce mot en ce qui concerne la fragilité de son corps et les réactions de son âme ; et Il était vrai Dieu dans son esprit qui, lui, était incapable de faillir ou de justifier les réactions d'une âme angoissée et d'un corps meurtri.

De quelle façon Jésus a pu se montrer dans notre monde comme vrai homme et vrai Dieu à la fois ? C'est là que nous avons toute l'explication mystique de Sa naissance virginale et de Son ascension aux Cieux. Dans le monde entier il n'y avait jamais eu, et il n'y aura guère d'autre Jésus de naissance virginale, ressuscité et monté au Ciel.

Jésus est la seule expression pleine de la Divinité, Il est le seul Seigneur de l'Univers ; mais nous avons tous la possibilité de recevoir de cette plénitude la mesure que nous pouvons accepter et de vivre totalement parce qu'il n'y a de don que là où il y a abandon ; lorsque nous abandonnons alors nous recevons.

Jésus a communiqué la plénitude de Son Esprit aux apôtres et à ses disciples ; néanmoins un de ses douze apôtres l'a trahi. Il y a eu des défections parmi Ses disciples mais malgré tout cela, ce message revit dans son inaltérable pureté dans ces textes qui cherchent à éveiller un écho au fond de notre cœur.

Depuis la disparition de Jésus le monde a vécu près d'une vingtaine de siècles. Nous avons constaté au cours de l'histoire combien Son Nom a servi à camoufler les pires spéculations des hommes de ce monde ; nous avons constaté combien de vanités et d'ambitions ont trouvé une possibilité de se réaliser sous Son Nom !

Mais l'homme de la terre est ainsi fait, il met sur son drapeau le nom d'un homme dont personne ne met en doute l'éminente sainteté, et, sous ce nom, il marche vers son but personnel qui est rempli de vanité et d'ambition non moins personnelle.

Dans notre Cercle martiniste, nous aimons évoquer le souvenir du Philosophe Inconnu ; nous aimons parler de notre Maître spirituel qui est au milieu de nous et qui nous illumine de Sa Lumière ; nous mettons devant nous l'image de personnes qui ont lutté comme des athlètes contre la vanité et contre l'égoïsme. Mais, si nous ne suivons pas l'exemple qu'elles nous ont donné, ces mêmes personnes, de protectrices qu'elles étaient auparavant, deviendront peut-être accusatrices !

Mais il n'est pas bon de parler aujourd'hui de ceux à qui le Père a daigné donner un peu de puissance et de Lumière puisque c'est de Jésus et de Son Evangile que nous parlons. Il nous reste seulement à prendre à cœur les sollicitations de l'Esprit qui nous parviennent à travers les textes que nous venons de lire, et de dire avec le roi David : « — Si vous entendez aujourd'hui la voix du Seigneur, gardez-vous d'endurcir votre cœur ».

Ainsi se termine l'introduction à l'étude de l'Evangile, la suite logique de cette introduction est l'entreprise d'une initiation propre à disposer le cœur à entrer en relation directe avec l'unique Source de toute Lumière :

LE CHRIST !

Georges DESCORMIERS (« Phaneg ») (1)

(1866 - 1945)

Je me propose ce soir, mes amis, de vous parler de celui qui fut mon mentor spirituel : Phaneg. Comme il se trouve parmi vous certains, et certaines, qui accordent un large crédit à l'occultisme et qui recherchent probablement dans la connaissance la solution des problèmes qui hantent leur esprit, je crois bon de vous exposer brièvement les chemins tortueux que j'empruntai avant de retrouver — je dis bien retrouver — la bonne route.

A la suite d'une broncho-pneumonie double, contractée à l'âge de 6 mois, je passai jusqu'à 12 ans une bonne partie de ma vie d'enfant dans mon lit. La solitude de la chambre n'est pas gaie, et les nuits sont longues, pour un petit être qui halète sous l'effet d'un emphysème tenace. Quelle fut l'évolution de mon esprit dans de telles conditions, je l'ignore. Tout ce dont je me souviens, c'est qu'en un an j'appris tout ce qu'il convenait que je sache et enlevai — à la barbe d'un bon cent de gamins fort turbulents — la première place au Certificat d'Etudes. Ma santé s'étant améliorée, j'entrai à l'Ecole Supérieure Professionnelle — on appelle cela aujourd'hui Collège Technique — où je me révélai comme le type parfait du mauvais élève. Ma soif d'apprendre s'exerçait avec une déconcertante fantaisie. En classe de français, je m'adonnais à l'étude de la physique et le professeur de mathématiques se désespérait en me voyant, au lieu de la géométrie dans l'espace, me délecter de Sully Prudhomme ou de Leconte de Lisle. Le lycée, et sa rigide discipline d'internat, me trouvèrent aussi inconventionnel. Je garde un fort mauvais souvenir des pédagogues qui m'enseignèrent et furent tout surpris de me voir décrocher mes bachots.

Mais, dès mes 12 ans, j'économisais le maigre argent de poche que me donnait mon père pour faire venir de Paris, cornues, ballons et produits. J'éprouvais pour la chimie un goût particulier — qui ressemblait fort à une passion naissante — et installai dans une pièce du grenier familial un laboratoire. J'étais aussi botaniste — en herbe, cela se conçoit — et minéralogiste, et entomologiste. Et je passais dans le silence de cette pièce retirée, les plus merveilleuses heures qu'un adolescent puisse rêver. Non pas que j'aie gardé de mes longues journées de lit l'habitude de la solitude. J'étais remuant, ma santé s'étant améliorée, et je ne répugnais ni à la bicyclette, ni à la pelote basque, en honneur dans ce Béarn où j'avais été transplanté, ni même aux combats singuliers où je me distinguais par une science toute particulière de la savate et par des pratiques s'apparentant fortement au moderne « judo ». Mais j'aimais étudier, réfléchir, expérimenter dans le calme, me délassant en rimant quelque malheureux sonnet qui sentait à une lieue son Verlaine ou son Hérédia. Car j'adorais, de surcroît, la littérature, prose et vers, et avais dévoré tout ce que la bibliothèque paternelle, assez éclectique, pouvait receler.

(1) Conférence faite, en 1956, au « Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques » (créé par PAPIUS en 1890).

Vers 16 ans, sur la foi d'un prospectus, j'acquis un traité de magnétisme d'Hector Durville. Ce fut une révélation. J'achetai et étudiai les œuvres de du Potet, Reichenbach, Lancelin. Je me livrai, avec une rare conscience, à des entraînements, j'expérimentai sur des camarades jusqu'au moment où je me jugeai assez fort pour tenter le dédoublement personnel. Cela n'alla pas très loin car, tenant à la vie pour avoir failli la perdre, la réflexion me fit comprendre les dangers que court un corps astral un moment libéré. J'en savais beaucoup, mais j'étais insatisfait, sans savoir au juste ce que je recherchais.

A 18 ans, je m'engageai, mais l'Armistice survint. Je profitai des longues heures de la caserne ou du camp pour poursuivre mes chères études. Je tombai sur Eliphas Lévi qui me séduisit un moment. Mais une tentative d'évocation, effectuée dans les règles de l'art, arrêta net mon bel enthousiasme. C'est alors que je tombai sur un livre de Papus, qui m'incita à acquérir plusieurs de ses œuvres. Papus me permit de mettre de l'ordre dans mes connaissances éparses, m'ouvrit des horizons insoupçonnés. Ah, l'Âme Humaine, le Traité Élémentaire de Science Occulte, le Traité Méthodique de Science Occulte, le Tarot des Bohémiens, le Tarot Divinatoire, la Pierre Philosophale... Ce fut d'ailleurs grâce à Papus que, peu vaincu par les contradictions de la chimie classique, je me lançai dans l'étude de l'Alchimie. Je fis la connaissance de Jollivet Castelot, vérifiai ses expériences, en améliorai les résultats, tout juste pour me faire traiter de charlatan et d'escroc, dans les quotidiens de l'époque, par les grands pontifes de la science d'alors. Cette erreur passée et les injures oubliées, je versai dans l'Alchimie traditionnelle dans laquelle j'errai si lamentablement que j'en conçus quelque dégoût. Je fis le point de mes connaissances et me posai la question : « Et après ». Après, j'ignorais. Eh oui, je ne savais pas où j'allais parce qu'au lieu de m'être fixé un but, j'avais amassé, au hasard de mon insatiable curiosité, des matériaux dont je ne savais que faire. Magnétisme, hypnotisme, suggestion ? Autant de tentatives passionnantes, mais sans plus. Magie ? Quand on ne connaît pas la nature et la force des êtres que l'on évoque, quand on n'est pas maître de ses propres énergies, il est plus sage de s'abstenir, les accidents étant fréquents, dont le moindre est la folie. Alchimie ? La possession des richesses ne rendait pas l'homme meilleur, ainsi que je le voyais autour de moi, quand elle n'exaltait pas son orgueil, son égoïsme et sa soif effrénée des jouissances les plus basement matérielles. Alors ?

C'est à ce moment que je rencontrai Phaneg, qui venait de fonder son Entente Amicale Evangélique. Un ami m'avait parlé de lui et j'allai un soir, au jour dit, rue des Petits-Hôtels. Malheureusement, la séance était commencée et mon arrivée me valut un regard — que je crus sévère — du maître de céans. Je balbutiai quelques vagues excuses et tournai bride. Mon premier contact avec un soldat du Ciel se traduisait par une fuite... Ne voulant demeurer sur cette première impression, je demandai à Phaneg un rendez-vous, qu'il m'accorda sans retard. Je fus reçu par un homme de taille moyenne, vêtu de noir, dont le visage débonnaire orné d'un barbiche était celui d'un honnête fonctionnaire. Je lui confiai ma mésaventure, lorsque j'avais voulu assister à sa réunion ; il éclata

d'un rire si jeune que je ris à mon tour. Et nous causâmes. Il me questionna, je lui confiai tout ce que j'avais fait et évité. Mais, tandis que je me confiais, j'observai ses yeux d'un gris-bleu limpide, qui semblaient regarder au-delà du visiteur que j'étais pour, un instant plus tard, s'abaisser comme pour une méditation profonde.

Je me souviens avec quel attendrissement il me parla de Papis. La voix de Phaneg était posée, calme, avec un je ne sais quoi d'enfantin dans certaines intonations. Mais, lorsqu'il causa avec moi de Papis, j'y discernai une émotion admirative qui subsista jusqu'à sa fin. Papis, c'était pour lui le frère aîné, l'entraîneur qui l'avait happé au vol, avec Marc-Haven, Sédir, et tant d'autres. Papis, c'était le bagarreur ébrillant dans une causerie les pontifes du moment, c'était une somme de connaissances effarante dans un cerveau bouillant d'ardeur, mais c'était surtout une amitié indéfectible, une affection profonde, un grand et noble cœur. Comme je voudrais ce soir, mes amis, que ce soit mon vieux Phaneg qui vous parlât de lui, de ton père, mon cher Philippe.

Bien entendu, Phaneg ne me conseilla rien, ne critiqua aucune de mes recherches, ne me sollicita pas d'adhérer à son Entente Amicale Evangélique. C'est pourquoi j'assistai à la première causerie qui suivit ma visite et adhérerai à son Entente. Phaneg était d'une rare simplicité. Sa phrase était courte, sobre, son qualificatif modeste. Aucun effet dans l'expression verbale de sa pensée. Et cependant, on ressentait à l'écouter le même frisson que celui qui dut secouer l'échine de ceux qui, 19 siècles plus tôt, entendirent sur le bord de quelque lac de Judée, la voix — le Verbe devrais-je dire — du Nazaréen. Phaneg possédait l'art de faire vibrer, à force de simplicité, des cordes intérieures oubliées, provoquait, avec des mots dignes de ce curé d'Ars qu'il admirait, des résonances insoupçonnées. Je me souviens qu'un soir, ayant peut-être oublié sa prudence naturelle, il prononça ces mots : « La plupart de ceux qui sont ici ce soir ont vécu à l'époque du Christ ». Mots énormes, effrayants, faisant faire à l'esprit de chacun un formidable retour en arrière, le laissant aux prises avec lui-même, à la pensée que son regard avait peut-être, un instant, rencontré le regard insondable et lumineux du Christ. Mots qui, d'un seul coup, laissaient entrevoir le mystère inviolé des réincarnations...

Les causeries de Phaneg empruntaient leur sujet aux 4 Evangélistes, sans qu'il négligeât pour autant les Epîtres et les Actes des Apôtres. Il concrétisa d'ailleurs, car il écrivait avec la même simplicité qu'il parlait, l'essentiel de ses causeries dans deux ouvrages : « Après le départ du Maître » et « En chemin — Lettres à des croyants » qui parurent chez le bon samaritain que fut l'éditeur Beaudelot, aujourd'hui disparu. On lui doit également « Porte du Ciel », un petit livre consacré plus particulièrement à la Vierge Marie et destiné à nos compagnes et « Avis Spirituels » où il résuma l'essentiel de ce que doit mettre chaque jour en pratique celui ou celle qui s'efforce de suivre les enseignements du Christ. A l'intention de ceux d'entre vous, mes amis, qui désireraient prendre connaissance de ces directives si simples, j'ai apporté ce soir

quelques exemplaires — les derniers — de ce petit opuscule de Phaneg et en ferai cadeau avec joie à ceux qui me le demanderont à la fin de cette causerie.

Au sein de son Entente Amicale Evangélique où se confondaient toutes les classes sociales, Phaneg avait fondé un Groupe d'Hommes, auquel sa pensée assignait le rôle de catalyseur. L'un des premiers inscrits à ce Groupe fut Léopold Borredon, dont je salue ce soir avec émotion la mémoire. Borredon, cheminot, communiste enragé mais nullement sectaire qui, du jour au lendemain, comprit que le véritable Communisme fut enseigné voici plus de 19 siècles par le Christ et dès lors réapprit ce qu'il avait oublié : la prière. Il devait aller très haut dans cet art, difficile entre tous, ce bon camarade dont la simplicité toute biblique faisait taire ceux qui le considéraient comme un renégat pour oser préférer Jésus Christ à Karl Max et à Lénine. Sa vie, je puis l'affirmer, fut celle d'un apôtre, et sa fin celle d'un saint.

A côté de ce mystique se révélait l'ardeur combattive d'André Savoret. Quelques uns d'entre vous connaissent peut-être de réputation cet extraordinaire et déconcertant garçon auquel l'on doit des ouvrages tels que « Du Menhir à la Croix ». Œuvre qui révèle, chez un gaillard n'ayant pas usé ses fonds de culotte sur les bancs de l'école au-delà de 13 ans, une stupéfiante érudition. Jonglant avec l'hébreu, le sanscrit, Savoret est l'un de ceux qui ont le plus profondément pénétré l'âme celtique, et la conclusion de son livre est inspirée par la plus pure tradition chrétienne. On doit à cet occultiste enragé, à ce polémiste impénitent d'excellentes et révélatrices petites études sur l'astrologie, l'alchimie et jusqu'à des poésies dont beaucoup trahissent la désespérance de l'homme rivé à la sombre matière et tentant, vainement, d'ouvrir ses ailes pour s'élancer vers le Ciel. Difficile à comprendre, d'une sensibilité aiguë dans ses amitiés, susceptible, fantasque et incapable d'accepter la moindre discipline, ce Don Quichotte de la mystique chrétienne quitta de bonne heure Phaneg pour faire cavalier seul. Atteint, après avoir vaillamment fait son devoir lors de la guerre de 1914, de tuberculose pulmonaire et d'un abcès au foie, il doit au Ciel, par l'intermédiaire de Phaneg, d'être encore de ce monde.

Citerai-je encore, parmi ceux qui suivirent Phaneg à l'Entente Amicale Evangélique, celui auquel me lient 30 ans d'amitié et qui voile son identité sous le pseudonyme de Michel de Saint-Martin ? Beaucoup d'entre vous connaissent l'œuvre, je connais l'homme. L'homme qui, tout gamin, se jeta un jour dans les jambes de M. Philippe et fut trop jeune pour se jeter, plus tard, dans ses bras. Baroudeur comme Savoret, passionné, violent à l'occasion, celui-là devait rencontrer M. Chapas, avant que ce merveilleux Soldat du Christ ne quitte la terre. Sa longue amitié avec Mlle Jeanne Chapas, les documents que celle-ci lui communiqua devaient l'inciter à écrire « Révélation ». Je devais à la vérité de rappeler que Phaneg mit le pied à l'étrier de celui qui ne signait pas encore Michel de Saint-Martin et qui, s'il était parmi nous ce soir, ne manquerait pas de saluer avec moi la mémoire de Phaneg.

Je négligerai ceux qui, trop avides de merveilleux ou de pouvoirs, trop épris d'intellectualisme, abandonnèrent Phaneg

après quelques années. La voie christique est trop simple pour ne pas exiger de ceux qui s'y engagent une formidable dose de persévérance, et une certaine aptitude à encaisser les coups d'un adversaire qui s'y entend dans l'art de les asséner. Et j'essaierai de vous montrer un autre aspect de Phaneg, car mon fidèle mentor devait naturellement se pencher et sur les âmes et sur les corps.

Chaque semaine, outre sa causerie sur l'Évangile, Phaneg réservait une autre soirée à une séance uniquement consacrée aux malades, à tous les malades. Venait qui voulait à ces séances, mais croyez-moi, mes amis, la salle était toujours pleine. Phaneg demandait à tous quelques instants de recueillement, récitait le Pater et circulait dans la salle. Pas de magnétisme, de suggestion, rien : il priait simplement le Père pour tous ces êtres que le mal terrassait. Les guérisons qui eurent lieu furent très nombreuses, les unes instantanées, les autres progressives. Le miracle de la guérison immédiate du paralytique fut renouvelé, des reconstitutions tissulaires constatées. Je citerai en passant le cas de ce soldat de la guerre de 1914, gazé à fond, et qui supportait stoïquement les derniers ravages de la tuberculose. Il venait là depuis quelque temps, sans enregistrer d'autre amélioration qu'une grande paix intérieure, lorsqu'un soir, Phaneg s'approcha de lui et lui dit à haute voix : « Vous avez fait votre devoir, tout votre devoir, pour la France que vous aimez. Le Ciel aime la France, et il va faire quelque chose pour vous ». L'homme demeura silencieux, le miracle ne se produisit point en apparence. Mais ayant dès le lendemain fait procéder, sur la demande de Phaneg, à un examen radioscopique, il constata l'extrême surprise du médecin qui le soignait et l'accompagnait. Six clichés différents furent pris, plusieurs spécialistes furent appelés pour formuler leurs conclusions, qui furent formelles : les poumons de l'homme étaient parfaitement sains. Le miracle avait eu lieu, silencieusement. Vous citerai-je encore une tache de vin, qui couvrait la moitié du visage d'une femme charmante, et qui disparut en quelques instants, comme effacée par une invisible gomme. Il n'est pas jusqu'à la mort qui reculait devant l'humble et fervente prière. Je pourrais citer un ami qui était « au bout de son rouleau » et attendait l'échéance fatale : il vit toujours, et sa santé est bonne.

Voici, mes chers amis, quelques exemples de ce que fit le Ciel, à travers la modeste personnalité de Phaneg, en plein 20^e siècle. Je suis certain qu'il est encore, de par le monde, de pauvres serviteurs du Ciel devant lesquels aucune maladie ne résiste. Chaque siècle, il y a ici-bas un envoyé du Père et, bien entendu, quelques soldats. Que cette pensée soit consolante pour tous ceux qui, à une époque où les esprits sont plus que jamais tourmentés, où rôde le spectre d'un nouveau conflit mondial, ont des heures de désespérance.

Je viens de vous montrer Phaneg évangéliste et... mettons guérisseur. Je voudrais enfin vous en révéler un autre aspect, ce qui m'oblige à revenir en arrière au mépris des lois de la bonne ordonnance d'une causerie.

Qui était donc Phaneg ? De son vrai nom Georges Des-cormiers, il était né en 1866 dans une famille bretonne et appartenait donc à la vieille race celtique dont il était — tout comme Yvon Le Loup connu sous le pseudonyme de Sédir — un magnifique représentant. Il se destina de bonne heure à la carrière de fonctionnaire et entra dans l'Administration des P.T.T. En dehors de son activité, Phaneg s'était intéressé à l'occultisme, qui lui avait révélé un certain don de voyance. Il s'attacha à l'étude de ce 6^e sens, avec une rigueur et une objectivité qui feraient honneur à un savant moderne, accumula les expériences, les observations, et publia un petit traité : « Méthode de clairvoyance psychométrique » introuvable aujourd'hui. C'est alors qu'il rencontra Papus, déjà célèbre. Et une solide amitié lia vite ces deux hommes si différents : Papus, portant en ses veines les ardeurs de l'Espagne, vif, enthousiaste, combatif, prodigieusement actif et possesseur d'un colossal savoir — Phaneg, mesuré, calme, effacé. Rapidement, Papus entraîna dans son orbe le débonnaire breton, qui fit partie du Groupe Indépendant d'Études Esotériques aux côtés des Barlet, Marc Haven, Sédir, Albert Poisson, Julien Lejay, Victor-Émile Michelet, puis devint professeur à l'École Supérieure Libre des Sciences Hermétiques. Papus avait fait la connaissance de M. Philippe ; et rapidement, ses amis furent appelés — le terme est exact — à connaître à leur tour cet Être d'exception. Phaneg ne fut pas parmi les premiers, mais il eut le bonheur ineffable d'être reçu pendant **une heure** rue Tête d'Or, à Lyon. Nul n'a jamais su ce qui se passa entre l'Envoyé du Ciel et le pur celtique qui se présentait humblement à Lui. Tout ce que je puis dire, c'est que ce jour-là, Phaneg reçut des directives précises sur le travail qu'il aurait à accomplir un jour. Si je ne m'abuse, **il attendit 15 ans l'ordre de passer à l'action**. Que ceci, mes amis, nous serve de leçon en nous montrant que, lorsque le Ciel a décrété quelque chose, nous devons Lui faire confiance et attendre sans la moindre impatience. La mission de Phaneg fut double : propagation des Enseignements du Christ par la parole et par la plume, guérison des malades.

Mais revenons au dernier des aspects de mon vieux mentor, qui va encore nous montrer le Ciel en action ici-bas. Je vous ai dit que Phaneg possédait un don naturel de voyance, qu'il avait développé par des méthodes rationnelles. Dès qu'il eut reçu d'En-Haut l'ordre de passer à l'action, ce don de voyance atteignit la perfection. J'ai, au cours de mes investigations dans le domaine de l'occulte, connu beaucoup de voyantes. Je n'en ai jamais rencontré une seule qui possédât la maîtrise de Phaneg. Peu enclin aux fantaisies de l'imagination et ayant, de nature, les pieds sur terre, je mis maintes fois à l'épreuve le don de celui-ci, et je ne fut pas le seul. Phaneg sut aussi bien décrire, en 1923, à un historien fort connu, les détails de l'assassinat de Henri IV par Ravailiac que me prédire le pilonnage de la Ruhr par les bombardiers et l'avènement de la télévision. Phaneg indiquait l'endroit exact où gisait un bijou perdu ou décelait en un instant chez un malade l'organe dont il souffrait. Or, ce don auquel la plénitude avait été conférée, il ne l'utilisait strictement que pour le bien d'autrui.

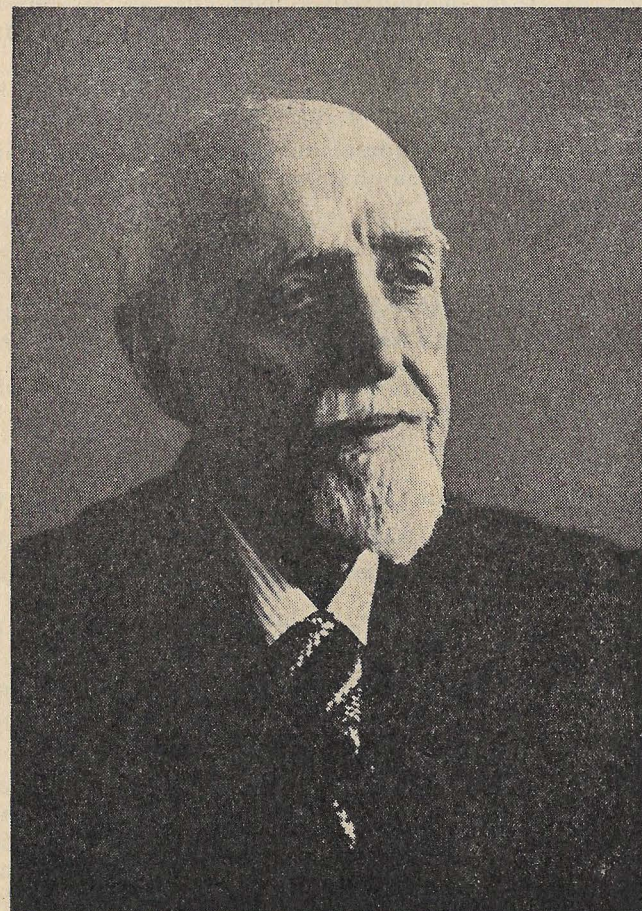
Au bas de la page 30 de ton beau livre sur le Maître Philippe, tu as écrit, mon cher Philippe, que Celui-ci fut un maître vénéré pour Papus, pour J. Chapas et pour Sédir. Tu pourras y ajouter Phaneg, à la prochaine édition. Car Phaneg, outre le don total de voyance qui lui avait été accordé, bénéficia pendant 20 ans de la prérogative des soldats du Ciel : la communication **directe**, immédiate, avec son Maître. Quand il était consulté sur un cas difficile, il demandait, et quelques secondes plus tard, il répondait au consultant sur un ton, net chez cet homme si doux : « Le Ciel vous accorde ce que vous demandez, mais il vous demande de promettre telle chose ». Et l'affaire s'arrangeait sans que l'on sut comment, le malade était guéri à l'instant, le miracle avait lieu.

Par cette communication constante, Phaneg était au courant des événements mondiaux. C'est ainsi que lorsque le Japon entra en guerre, mon vieux mentor, avec lequel je m'entretenais de ce sujet, me répondit gravement : « Si le Japon savait dans quoi il s'engage, il reculerait immédiatement ». C'était la prévision de la bombe atomique d'Iroshima et de la capitulation de l'orgueilleux Empire du Nippon. Il m'informa de même, en pleine occupation, que les Allemands seraient chassés de France et poursuivis jusque chez eux par les soldats français. Cette communication, mes amis, fut supprimée à Phaneg lorsque — pour des raisons connues seulement du Ciel — mon vieux Maître reçut l'ordre de cesser sa propagande évangélique et ses séances de malades. Alors que tant d'humains se seraient effondrés en recevant un tel ordre, Phaneg n'eut qu'une réaction : l'obéissance. A peine laissa-t-il entrevoir à quelques-uns de ses amis son regret d'être, en somme, mis à la retraite par le Ciel, alors qu'il se sentait en état de poursuivre pendant des années encore sa tâche. La cessation des activités de Phaneg correspondit à l'immédiate prise de possession d'un nouveau corps par son esprit et il eut le privilège, vivant, de rencontrer un jour l'enfant dont le corps était mû par son esprit. Le 27 octobre 1945, Phaneg quittait la terre, pieusement accompagné à sa dernière demeure par ses amis. Je l'avais « suivi » pendant 24 ans, près d'un quart de siècle, et suis fier de ma fidélité.

Mes amis, si je vous ai si longuement parlé de Phaneg, ce soir, c'est parce qu'il fut un fidèle et modeste ami de Papus. Mais c'est aussi et surtout parce que ce vieux celtic fut l'un des plus obscurs, des plus silencieux amis de M. Philippe. Parmi les titres dont se parent tous les humains, y en a-t-il un seul qui vaille celui-là ? Etre l'ami de Celui dont il a été dit qu'il était le Seigneur de la Terre, c'est-à-dire le représentant direct du Père ici-bas... Or, après son grand ami Papus, après Marc Haven, Sédir, et quelques autres, Phaneg eut droit à ce titre, prit rang parmi les soldats du Ciel et se comporta jusqu'à la fin comme tel. A travers le malhabile portrait que

j'ai tenté d'esquisser, c'est de cette présence continuelle du Ciel sur la terre que j'ai voulu parler; ce soir, de Celui qui fit de nos aînés autant de bons serviteurs, qui attend de chacun de nous qu'il se mette résolument à son service, de ce M. Philippe qui, face à notre insatiable attrait pour le merveilleux et notre désir de connaissances, disait il y a cinquante ans à peine : « Celui qui arriverait à aimer son prochain comme soi-même saurait tout ».

Jean BOURCIEZ



P H A N E G
(1866 - 1945)

SAINT-YVES D'ALVEYDRE, ALCHEMISTE (1)

par Philippe ENCAUSSE

J'ai retrouvé, dans les papiers de Papus, une note manuscrite et *confidentielle* adressée par Saint-Yves d'Alveydre à « Monsieur Riché, membre de l'Académie des Sciences, directeur des Essais à la Monnaie ». Cette note, datée du 11 octobre 1893 et envoyée du 9, rue Colbert, à Versailles, a trait à la *Production artificielle de l'or et de l'argent par voie sèche et par sulfuration des métaux inférieurs*.

Elle constitue un document curieux, dont il convenait de faire état en terminant ce chapitre consacré au Maître intellectuel de Papus.

PRODUCTION ARTIFICIELLE DE L'OR ET DE L'ARGENT PAR VOIE SECHE ET PAR SULFURATION DE METAUX INFERIEURS

1° *Production d'or donnant un rendement minimum de 0,0019 par rapport à l'argent traité.*

Traitement :

Amalgame de plomb (50/50)	200 gr.
Sulfate de cuivre en poudre	100 gr.
Sulfate de soude ou mieux soufre en fleur..	100 gr.

Broyer en poudre et, de ce mélange intime, stratifier dans un creuset ou mieux encore dans une cornue.

Argent vierge en poudre : 100 grammes. L'opération est de 6 heures, à feu gradué de 110° à 450°, puis à 500° ou au rouge naissant.

Alors si, pour récupérer les matières volatiles, on a opéré à la cornue, on arrête et on remet les matières fixes dans un creuset qu'on porte et qu'on maintient au rouge blanc assez longtemps pour obtenir un culot d'argent aurifère surmonté d'une scorie sulfureuse, de plomb et d'ox. de cuivre. Le culot

(1) Extrait de « *Sciences Occultes. — Papus, sa Vie, son Œuvre* », par Ph. ENCAUSSE, Paris, 1949.

coupelle donne la plus grande partie de l'or. La scorie réduite comme à l'ordinaire et coupellée donne le reste de l'argent aurifère.

Le minimum d'or produit est indiqué plus haut. L'argent employé est augmenté de poids et peut resservir à la même production.

Le mercure récupéré s'enrichit et produit de plus en plus.

Enfin, tous les produits employés peuvent être industriellement récupérés sans frais supplémentaires, ou à peu près.

2° *Production d'argent sans or, par le plomb et le soufre seuls, donnant un rendement minimum de 0,0015 par rapport au plomb traité.*

Traitement :

Plomb en limaille fine	1 kg
Soufre en fleur	1 kg

Les deux substances mêlées intimement sont introduites dans une cornue. Le traitement est de 6 heures, la température est élevée progressivement de 110° à 450°.

Cette galène artificielle est pulvérisée, pesée, broyée avec la même quantité de soufre et traitée à la cornue comme précédemment.

On réitère ainsi cinq ou six fois, puis on précipite comme à l'ordinaire le plomb.

Ce plomb réduit et coupellé donne la teneur minimum ci-dessus.

La première opération donne un rendement d'or dix fois supérieur au rendement moyen des meilleures mines d'or. Les frais sont inférieurs à ceux des mines les plus économiques à traiter. Les matières employées sont récupérées et de nouveau utilisables.

« La seconde opération donne un rendement d'argent supérieur au rendement moyen des bonnes galènes et à moins de frais. » Versailles, 9, rue Colbert, 11 octobre 1893.

Telle est la teneur de cette curieuse note manuscrite de Saint-Yves d'Alveydre. Est-ce une copie (y compris l'enveloppe) ou est-ce l'original (qui n'aurait pas été envoyé) qui se trouvait ainsi dans les papiers de Papus ? Je ne saurais le dire. Je ne suis pas non plus qualifié pour donner un avis sur la valeur pratique des précisions fournies, dans cette note, par Saint-Yves mais, du point de vue strictement documentaire, il était intéressant d'en faire état ici.

J'ai d'ailleurs adressé la lettre suivante à M. Vallon, directeur de l'Administration des Monnaies, à la date du 5 mai 1947 :

« Terminant actuellement un ouvrage assez documenté sur Papus et le mouvement hermétiste en 1900, j'ai retrouvé récemment dans les papiers de mon regretté père le Dr Encausse (Papus) une lettre manuscrite du marquis de Saint-Yves d'Alveydre destinée à : « Monsieur Riché, membre de l'Académie des sciences, directeur des essais à la Monnaie. » Il s'agit d'une note confidentielle en date du 11 octobre 1893 et ayant trait à la « Production artificielle de l'or et de l'argent par voie sèche et par sulfuration de métaux inférieurs ».

« Je ne connais absolument rien à ces questions et je compte reproduire ladite note dans mon livre à titre de document inédit pour le grand public. Mais j'ai pensé que si la technique indiquée par Saint-Yves d'Alveydre était exacte (?) il y aurait intérêt à ne la point divulguer et à en faire bénéficier l'Etat. C'est pourquoi j'ai pris la liberté de vous signaler à toutes fins utiles l'existence de ce document. »

Par lettre Ta/A1 1251, en date du 4 juin 1947, M. le directeur des Monnaies a bien voulu m'honorer de la réponse ci-après sans avoir d'ailleurs daigné prendre connaissance de la formule de Saint-Yves et l'avoir fait étudier par ses Services :

En réponse à votre lettre du 5 mai, j'ai l'honneur de vous faire savoir que votre communication relative à la production industrielle (sic) de l'or et de l'argent par voie sèche et par sulfuration de métaux inférieurs est sans intérêt pour mon administration étant techniquement irréalisable (1).

J'ai consulté par la suite plusieurs alchimistes sérieux et je dois dire que leur opinion n'est pas aussi catégorique que celle de ce haut fonctionnaire, bien au contraire. Mais, avant de répondre, ils ont pris soin, eux, de se faire communiquer la formule et ce, contrairement à ce qu'a fait M. le Directeur des Monnaies qui a dû vraisemblablement considérer ma proposition comme émanant d'un cerveau un peu... faible ! Comme il n'y avait pas lieu de me montrer plus royaliste que le roi, je n'ai pas insisté et j'ai donc publié *in extenso* le document inédit de Saint-Yves d'Alveydre.

(1) A noter que j'avais fait état d'une production « artificielle » et non d'une production « industrielle ». Il y a là une... nuance que le haut fonctionnaire en question (ou ses Services) ne semblent pas avoir remarquée (Ph. E.).

Nous avons lu pour vous...

◆ UNE ÉTRANGE ET FASCINANTE EXPOSITION.

La galerie Rive Droite (23, Faubourg Saint-Honoré, Paris), a exposé (février-mars 1959) les peintures récentes de la grande artiste Leonore FINI. Dans ses compositions somptueuses et tourmentées, ce grand maître, de la peinture fantastique contemporaine a reproduit *scrupuleusement* les images que lui fournit son inspiration, riche de ses luxuriantes visions intérieures : on a l'impression invincible de contempler, miraculeusement restitués à notre vue, les rites secrets célébrés naguère dans les grottes-sanctuaires d'une prestigieuse civilisation matriarcale depuis longtemps oubliée.

◆ Georges BARBARIN : *La Nouvelle Clé*. Paris, Gérard Nizet, 1957, 173 pages.

Comme tous les livres de M. Barbarin, cet ouvrage est clair, d'une leçon aisée ; sous le langage simple et familier des enseignements spirituels profonds savent se dissimuler.

◆ R. CHRISTOFLOUR : *Signes et messages pour notre temps*. Paris, Editions Buchet-Chastel et Corrêa, 1958 (coll. « La Barque du Soleil », dirigée par MM. Davy), 306 pages.

Tout le monde n'est pas forcé de croire, avec M. Christoflour, que la fin des temps approche ; on n'est pas non plus forcé de croire au caractère vraiment surnaturel des faits invoqués. Mais il faut lui savoir gré d'avoir réuni une documentation complète et sûre concernant Thérèse Neumann et d'autres personnalités extraordinaires du catholicisme contemporain.

◆ Georgette COROT-GÉLAS : *Minou Drouet, ses messages de lumière*. Paris, Editions Véga, 1958, 230 p.

Le jeune prodige littéraire n'a pas cessé de nous étonner : de-

vant l'incroyable profondeur métaphysique de certains de ses poèmes et lettres récents, on est arrivé à se demander si Minou Drouet ne serait pas l'un de ces êtres privilégiés capables de se rappeler spontanément des souvenirs précis vécus dans une incarnation précédente.

◆ Cyrille de NEUBOURG : *Fantômes et maisons hantées*. Paris, Grasset (collection « Bilan du Mystère », n° 3), 160 p.

Mise au point claire, précise et complète sur ces phénomènes si étranges qui n'ont jamais cessé de tourmenter l'imagination humaine. M. de Neubourg a su se tenir à l'écart de la négation « scientifique » et de la crédulité naïve.

◆ C.-H. DEWISME : *Les Zombis ou le secret des morts-vivants*. Paris, Grasset (collection « Bilan du Mystère », n° 2), 158 p.

L'auteur a pu, au cours de son long séjour dans l'île d'Haïti, connaître les croyances, les rites, les pratiques magiques des adeptes du mystérieux culte Vaudou, venu d'Afrique avec les esclaves noirs. Les fameux zombis (cadavres animés par un sorcier, qui s'en sert pour accomplir ses desseins) existent ; mais ce ne sont pas de véritables cadavres, mais des malheureux plongés en catalepsie par un poison voisin, peut-être, du curare.

◆ *Cahiers de Bordeaux*, 1957, 115 pages.

Voici le texte intégral des communications présentées par les plus grands spécialistes français et étrangers aux journées internationales accompagnant l'exposition *Bosch, Goya et le Fantastique* (Bordeaux, été 1957).

Tous ceux qui désirent approfondir l'étude du fantastique pictural doivent acheter ce numéro spécial.

◆ Enrico CASTELLI : *Le démoniaque dans l'art trad. de l'italien par*

Enrichetta Valenziani, Paris. Librairie philosophique J. Vrin, 1958, 125 p., 75 pl. h.-t.

Voici une précieuse mise au point, fruit de nombreuses années de recherches approfondies. Le Pr. Castelli montre, par une étude en profondeur des œuvres les plus représentatives, que les productions artistiques les plus hallucinantes réalisées aux XV^e et XVI^e siècles par Jérôme Bosch, Bruegel et autres maîtres de l'« horrible » ne sont pas des fantasmagories délirantes ou des élucubrations gratuites : derrière toutes ces diableries fantastiques, on retrouve des intuitions mystiques et un ésotérisme parfaitement cohérents.

◆ Aimé MICHEL : *Mystérieux objets célestes*, Paris. Editions Arthaud. 1958.

On a tellement écrit de bêtises sur les « soucoupes volantes » et les soi-disant « Martiens » que le public a fini par croire que ces histoires n'étaient qu'une vaste hallucination collective, sinon une sorte de mystification journalistique. M. Michel a eu le courage de se pencher, *en savant*, sur l'énorme masse des témoignages relatifs aux « objets volants non identifiés » (soucoupes, cigares, disques). En ne retenant que les dépositions valables, l'auteur a été obligé d'admettre la conclusion la plus extraordinaire : 1° il ne s'agit pas d'engins terrestres ; 2° ces engins sont pilotés par des êtres inconnus, venus sans doute d'une planète extrasolaire. A ce propos, l'auteur s'efforce d'éviter toute fantaisie imaginative et de faire le point des conjectures les plus probables sur la pluralité de la vie dans l'univers.

◆ Pierre MESNARD : *Peut-on parler d'une alchimie moderne ?* (Bulletin de la Société de Pharmacie de Bordeaux, vol. 97, 1958, p. 29-41).

Dans cet article, modèle de précision et de clarté, l'auteur a su éviter les confusions — si courantes dans les journaux actuels —

entre les buts de l'alchimie traditionnelle et les ambitions des savants nucléaires contemporains.

◆ Wolfgang SCHNEDITZ : *Alfred Kubin*. C. Bertelsmann Verlag, Gütersloh (Allemagne), 1958, 48 p., nombreuses pl.

Ce petit livre, consacré à l'un des maîtres actuels de l'art fantastique : l'Autrichien KUBIN, rendra de grands services.

Rappelons qu'Alfred Kubin a illustré l'étrange chef-d'œuvre de Gustav Meyrink : *Le Golem*.

◆ Jean-Pierre BAYARD : *Le Feu*. Paris, Flammarion, 1958.

M. Bayard, auteur d'un remarquable petit livre sur *les légendes* (dans la collection « Que sais-je ? »), nous donne ici le résultat de ses longues recherches sur le symbolisme du *Feu*, dans tous les domaines (rites initiatiques, alchimie, kabbale, magie, traditions folkloriques et religieuses...). Cette étude, à la fois claire et complète, doit figurer dans toute bibliothèque ouverte aux écrits traitant des disciplines traditionnelles.

Une importante bibliographie permettra à ceux qui le désireraient d'entreprendre par eux-mêmes des recherches dans les domaines passionnants étudiés par l'auteur.

◆ Robert AMBELAIN : *la notion gnostique du Démiurge*. Editions Adyar, 1959.

Dans ce volume, l'auteur a rassemblé une documentation considérable sur le redoutable problème du Dieu inférieur, de l'« Ouvrier » responsable de la Création. Esotériste chrétien, il s'appuie avant tout sur les Ecritures judéo-chrétiennes et adopte une attitude proche de celle d'Origène et d'autres Pères ; mais il ne néglige pas non plus la *Pistis Sophia* et d'autres documents de la gnose hétérodoxe, qu'il complète avec sa prodigieuse érudition en Kabbale, en numérologie sacrée et en d'autres domaines des connaissances traditionnelles. Un livre à lire et à méditer...

Serge HUTIN.

◆ Jacques BREYER : *Dante Alchimiste*, I, l'Enfer, La Colombe, 1957.

L'auteur s'est proposé, dans une longue étude intitulée « Dante alchimiste », de démontrer que l'auteur de la Divine Comédie fut un disciple d'Hermès. C'est l'évidence même pour ceux qui se sont penchés sur l'œuvre du célèbre Florentin. M. J. Breyer ne pouvait toutefois entraîner la conviction que sous condition d'exposer le processus opératoire de l'Opus Argentus. A-t-il, dans le premier des trois tomes que doit comporter son ouvrage, levé le voile que la plupart des Anciens avaient tenu prudemment baissé ? Nous ne le croyons pas. Il fait état d'un certain « limon » sur l'origine et l'élaboration duquel il garde le silence, si son « Panorama sur le Grand Œuvre » ressemble singulièrement au processus décrit par le Rose + Croix Sincerus Renatus. Processus si clairement exposé que le doute est permis. Mais il est à présumer que M. J. Breyer reviendra, dans les tomes suivants, sur le prime début d'un travail sans la connaissance duquel les phases ultérieures conduisent à un échec cuisant.

Chercheur enthousiaste doublé d'un érudit, l'auteur use de hardis néologismes qui bousculent la terminologie traditionnelle. Il laisse percer, de-ci, de-là, quelques allusions aux Rose + Croix, aux Templiers, et semble croire à leur résurgence. L'ouvrage est précédé d'un Avertissement de M. J. Touvard comportant la référence de quelques ouvrages contemporains. Regrettons au passage qu'il n'aie pas cité « Hermès Dévoilé » de Cyliani (Chacornac, 1915), et les deux œuvres magistrales de Fulcanelli : « Le Mystère des Cathédrales » et « Les Demeures Philosophales », la première rééditée par l'Œmnium Littéraire, la seconde en cours de réédition. Lacune regrettable quand on connaît la

haute et réelle valeur de ces trois ouvrages.

M. J. Breyer affirme qu'il est quelquefois bon de parler quand il s'agit de néophytes », ce qui permet de croire qu'il connaît le processus intégral de l'Œuvre. Prenons acte de son engagement et espérons que les deux tomes à venir soutiendront la comparaison avec les ouvrages les plus sincères.

H.R. JEANNEY.

Nous avons

reçu...

• BENHAROCHE. — *De l'Art vocal aux chants de la vie et aux harmonies de l'être* (Biarritz, 1958).

• CHEKERIAN. — *La Science de lire dans les mains*. (Un volume illustré de 400 pages. Chez l'auteur, 101, rue Lafayette à Paris. 1958).

• JACQUEMIN (Suzanne). — *Les prophéties des derniers temps*. (La Colombe, 5, rue Rousselet, Paris. 1958).

• MÉRY (J.). — *Traité d'astrologie pratique*. (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris. 1958).

• NAUDON (Paul). — *Les Loges de St-Jean*. (Dervy, 1957).

• OUDINOT Dr Pierre †). — *La Conquête de la Santé. Précis de diététique naturaliste*. (Henri Dangles, 38, rue de Moscou, Paris).

• POISSENOT (Docteur). — *La Vie de Jésus*. (Un vol. de 816 pages. Dervy édit., Paris, 1958).

• RICHARD (André). — *Le spiritualisme expérimental à la portée de tous*. (53, rue du Cousteau, à Douai Nord).

**

• A signaler d'autre part la réédition d'*Ecce Homo* de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, réimpression de l'édition de 1792, ornée d'un portrait du « Philosophe Inconnu ». (Prix : 500 F. Paul Derain, 128, rue Vauvan à Lyon, Rhône).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

(fondé en 1890 par PAPUS)

Les conférences mensuelles organisées à Paris connaissent un plein succès. Nombreux sont les auditeurs qui, entre autres renseignements, désirent être documentés sur Louis-Claude de Saint-Martin et son œuvre, de même que sur le Mouvement martiniste moderne.

A la demande générale voici les titres et les prix actuels (ajouter 20 % pour le frais d'envoi) d'ouvrages susceptibles, entre autres, d'être lus, relus ou signalés à des tiers. A noter, par ailleurs, que l'« Initiation » a publié un certain nombre de pages du livre, introuvable, de Louis-Claude de SAINT-MARTIN : « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* » (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957). Chaque numéro : 300 fr. G. CRÉPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, Meaux (S.-et-M.).

Robert AMADOU : <i>Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme.</i> (Adyar, 4, Square Rapp, Paris)	180 fr.
Robert AMBELAIN : <i>Le Martinisme. Histoire et Doctrine.</i> (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris)	420 fr.
Robert AMBELAIN : <i>Le Martinisme contemporain et ses véritables origines</i> (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris)	80 fr.
Jules BOUCHER : <i>Du Martinisme et des Ordres Martinistes</i> (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris)	60 fr.
Philippe ENCAUSSE : <i>Le Maître Philippe, de Lyon</i> (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris). 5 ^e édition, 12 ^e mille (1958)	450 fr.
Revue l'« INITIATION » : N° 1, année 1956, entièrement consacré au Martinisme (G. Crépin, 69, Fg St-Nicolas, Meaux (S.-et-M.))	300 fr.
Revue l'« INITIATION » : N° 1, année 1958. — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS. (G. Crépin, 69, Fg St-Nicolas, Meaux (S.-et-M.))	
Louis-Claude de SAINT-MARTIN : <i>Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers</i> (Adyar, 4, Square Rapp, Paris)	600 fr.
Louis-Claude de SAINT-MARTIN : <i>Des Nombres</i> (Les Cahiers Astrologiques, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.))	390 fr.
Louis-Claude de SAINT-MARTIN : <i>Ecce Homo</i> (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon)	500 fr.
Michel de SAINT-MARTIN : <i>Révélation</i> (Dangles, 38, rue de Moscou, Paris)	450 fr.
PAPUS : <i>Traité élémentaire d'Occultisme</i> (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris)	1200 fr.
PAPUS : <i>La Science des Magés</i> (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris)	900 fr.
Paul SÉDIR : <i>Initiations</i> (Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, Paris)	480 fr.

REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES

Alba Spirituale. — Revue mensuelle de la Société Théosophique Italienne. Piazza Gherbiana, 14, Mondovi Breo (Italie).

Les Amis de l'Islam. — Organe mensuel de l'Association Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).

Les Amis Spirituels. — Organe trimestriel du centre d'Entr'aide, 34, Place du Marché-Saint-Honoré, Paris-1^{er}.

Les Amitiés Spirituelles. — Trimestriel, 5, rue de Savoie, Paris-6^e.

Ariel. — Organe officiel de l'Union spirituelle universelle, à Caldos (Colombie).

Astral. — Mensuel, 42, rue des Maraîs, Paris-10^e.

Astrodicée. — Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris (16^e).

Astrologie. — Mensuel, 2, rue des Italiens, Paris-9^e.

Astrologie moderne. — Revue - André Barbault, 77, rue Mouffetard, Paris (5^e).

L'Aube Nouvelle. — Organe officiel de l'Alliance universelle, Bougie (Algérie).

Bio-Naturisme. — Bi-mensuel, 24, rue Chaptal, Paris-9^e.

Boletín del Círculo de Estudios Progreso Espirita. — Charlone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).

Les Cahiers Astrologiques. — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.).

Cahiers d'études cathares. — Trimestriel, Arques (Aude).

Cahiers Métapsychiques. — Revue trimestrielle, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris-6^e.

Le Courrier interplanétaire. — 25, avenue Denantou, à Lausanne (Suisse).

Destins. — Revue mensuelle, 108 bis, rue Championnet, Paris-18^e.

Élévation. — Revue bimestrielle. R. Plancher, 168, rue Saint-Charles, Paris (15^e).

Esprit et Lumière. — Revue bimestrielle du Centre spiritualiste de France. Directeur : René Chimier, 17, rue Bleue, Paris-9^e.

Études traditionnelles. — 11, quai Saint-Michel, Paris-5^e.

Evolution (Directeur : A. Dumas). — Revue trimestrielle, 25, rue des Envierges, Paris-20^e.

La Fraternidad. — Mensuel, Zonado 1124, Buenos-Aires.

L'Heure d'Être. — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R.-Lefèvre, Bagnolet (Seine).

Initiateurs. — Revue mensuelle, 13, rue des 4-Vents, Paris-6^e.

Initiation et Science. — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Élysées, Paris-8^e.

Les Lettres Mensuelles. — Bulletin philosophique, 62, rue Nationale, Paris-13^e, fondé par Lucien Le Foyat, Jean Baylot, et Jean Solinhac.

La Libre Santé. — Revue mensuelle, 20, rue Fourcroy, Paris (17^e).

Le Lien des Cercles d'Études. — 9, rue Saint-Louis, à Marzières-les-Metz (Moselle).

Le Lotus Bleu. — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, Paris-7^e.

Lyon. — S.E.P.S., 10, rue Longue 1^{er} à Lyon.

Le Monde Spiritualiste (Directeur : R. F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.

New Universal Union. — P.O. Box 335 à Téhéran (Iran).

Occident. — Psychologie et Tradition, 22, rue Troyon, Paris (8^e).

Radiesthésie Pratique. — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10^e.

Rivista di Studi Iniziatici (Mondo occulto). — Revue bimestrielle, Via Luca Giordano 83, à Naples-Vonero (Italie).

Revitalisation. — Directeur : Maurice Charbonnier. Boîte postale Tunis N° 556.

Revue Métapsychique. — Revue bimestrielle, 1, Place Wagram, Paris-17^e.

La Revue Spirite. — Revue mensuelle d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 8, rue Copernic, Paris-16^e.

La Rose-Croix. — Revue trimestrielle, 56, rue Cambetta, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).

La Science Métapsychique. — Revue mensuelle, 51, rue Letellier, Paris-15^e.
Sophia. — Calle Paez 2.561, Buenos-Aires.

Sous le Ciel. — Bulletin du collège astrologique de France et des Compagnons de l'Astrodicée. Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16^e.

Le Spiritisme Christique. — Bulletin trimestriel de vulgarisation, 8, rue de la Creuse (place de Verdun), Casablanca (Maroc).

Le Spiritualisme moderne. — Mensuel, rue Fond Saint-Servais 11, à Liège (Belgique).

Survie. — Organe de l'Union Spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris 15^e.

Le Symbolisma. — Revue bimestrielle, 23, rue André-de-Lohéac, à Laval (Mayenne).

La Tour Saint-Jacques. — Revue bimestrielle, 53, rue Saint-Jacques à Paris. Directeur : Robert Amadou.

Triades. — Revue trimestrielle de culture humaine, 90, rue d'Assas, Paris (6^e).

La Tribune Psychique. — Revue trimestrielle de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines, Paris-20^e.

Uranie. — Revue trimestrielle d'astrologie. Directeur : Cuy Fradin. 21, rue de la Huchette, Paris (5^e).

Voix de l'Univers. — Organe mensuel des Sciences exactes et des Forces naturelles, 53, rue de la Procession, Paris-15^e.

LA TOMBE DE PAPUS AU PERE-LACHAISE

Le 25 octobre 1958, il y a eu exactement 42 ans que PAPUS s'est désincarné. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de PAPUS — Louis ENCAUSSE — et de sa maman.

La tombe de PAPUS est — comme celle de Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

Pour ce 42^e anniversaire, les membres de la R. Loge « PAPUS » (Grande Loge de France) sont venus lui rendre un émouvant hommage au Père-Lachaise.

On a signalé, d'autre part, que des guérisons et des grâces avaient été obtenues sur cette tombe...

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89^e et 93^e divisions tourner à droite et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (à main gauche). Passer entre la 32^e tombe (famille Aubert) et la 33^e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, à main droite, à la 38^e tombe.

Philippe ENCAUSSE.

L'Initiation ⁽¹⁾

ORGANE DE LA PENSEE MARTINISTE

(27^e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953

N° 1 (janvier-février) :

Editorial	3	par Eliane BRAULT	24
Introduction au Martinisme, par Jean de LUQUERE	5	Les Marchands du Temple... par Philippe ENCAUSSE	28
Martinisme et Martinézisme. - La doctrine générale, par AURIFER.	9	Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	35
Cent ans de progrès scientifiques, par André DUMAS	16	Résurgence de l'Ordre Martiniste ..	42
Les femmes et la Franc-Maçonnerie,		L'INITIATION signale à ses lecteurs	45
		Nous avons lu pour vous... ..	47

N° 2 (mars-avril) :

Papus, par René RAYMOND	51	La vie dans la matière et la sensibilité chez les plantes, par Robert TOCQUET	70
Une initiation martiniste sous l'occupation, par Robert AMBELAIN	56	Saint-Yves d'Alveydre, par Philippe ENCAUSSE	85
Martinézisme et Martinisme, par AURIFER	60	Nous avons reçu	87
Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	63	Echos et Nouvelles	93
Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin	68	Nous avons lu pour vous	99

N° 3 (mai-juin) :

Papus, par Mireille KERMOR	107	Idéal et pratique de la Synarchie, par Jacques WEISS	125
Le Martinisme et l'Eglise, par SE-THOS, de Bruxelles	108	La doctrine d'Eliphas LEVI, par PAPUS	130
La gnose chrétienne, par T ROBERT	111	Echos et Nouvelles	144
Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	119	Nous avons reçu... ..	153
		Nous avons lu pour vous... ..	157

N° 4 (juillet-août) :

L'occultisme et la conscience moderne, par Philippe PAGNAT ..	167	Pensée sur la mort, par Louis-claude de SAINT-MARTIN	207
La question templière... par Jean de la CHABEAUSSIERE	173	Louis Gastin, par Pierre NEUVILLE	208
La doctrine d'Eliphas Lévi, par PAPUS	182	L'erreur spirite de M. Guénon, par M. LEMOINE	212
		Nous avons reçu	220

N° 5 (septembre-octobre) :

Jean Chapas, ami de Dieu, par Christian de MIOMANDRE	227	L'Ame humaine, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	257
Papus et Anatole France, par Philippe ENCAUSSE	238	Pourquoi sommes-nous sur terre ? par PAPUS	258
Le Ternaire et le Septenaire, par B. de CRESSAC	246	A travers la presse	261
Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin	256	Nous avons reçu	264
		Nous avons lu pour vous	267
		Sommaire des Cahiers précédents ..	269
		Revue et publications spécialisées ..	270

(1) Chaque numéro de l'Initiation est en vente au prix de 300 francs. Ecrire à l'Administrateur G. Crépin, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.).

Ns 6 (novembre-décembre) :

Conseils au nouveau-venu désirant étudier l'Occulte, par PAPUS	274	Foi en l'Homme, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	311
L'enfant, image de l'homme, par ARNOULD GREMILLY	276	Gérard Van Rijnberk, par Paul DE-RAIN	313
La gnose chrétienne, par T ROBERT	287	Echos et Informations	314
L'actualité de Paracelse, par MAR-CEL PIERRE	297	Nous avons reçu	324
		Nous avons lu pour vous	329
		Sommaire des Cahiers précédents ..	326

ANNEE 1954

N° 1 (janvier-février-mars) :

Fils du Tonnerre, par Henri DUR-VILLE	2	Emile EHLERS, par Fr. WITTEMANS	46
La Gnose Chrétienne, par T ROBERT	12	Nous avons reçu... ..	47
Spiritisme et Occultisme, par Philip-pe ENCAUSSE	24	Nous avons lu pour vous, par Paul MAILLEY	49
L'illumisme et la Gnose, par Paul MAILLEY	28	L'Œuvre de René GUENON	51
A Propos du Martinisme, par PAPUS	41	Sommaire des numéros publiés en 1953	54

N° 2 (avril-mai-juin) :

La Gnose Chrétienne, par T ROBERT	58	Méditation Martiniste, par X... ..	97
Une anecdote sur le docteur PAPUS par DACE	75	L'Ange du tarot, par DACE	100
Est-ce l'avenir qui crée le passé, par Victor-Emile MICHELET	77	Echos et Nouvelles	103
La Souffrance, par PAPUS	78	Nous avons lu pour vous... ..	105
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	81	Nous avons reçu... ..	106
		Revue et publications spécialisées ..	107
		Sommaire des numéros publiés en 1953	110

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

La Gnose Chrétienne, par T ROBERT	114	Les six points, par Paul MAILLEY ..	159
L'art du rêve, par SEDIR	130	Nous avons reçu	161
La Magie et le Mysticisme, par PHA-NEG	136	Nous avons lu pour vous	162
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	142	Revue et publications spécialisées ..	165
		Sommaire de tous les numéros pu-bliés en 1953 et 1954	166

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

L'alchimie. La Pierre philosophale, par PAPUS	171	Notions élémentaires sur la Matière, par Léon LEVRIER d'HANGEST... ..	207
Discours initiatique pour une ré-ception martiniste au 3° degré, par Stanislas de GUAITA	186	Des rapports de la civilisation égyptienne et de notre civilisation contemporaine, par Jean ROSES... ..	213
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	189	Occultisme et réalités, par ARIEL... ..	221
Œuvres principales de Louis-Claude de SAINT-MARTIN	206	Informations	222
		Nous avons reçu... ..	225
		Nous avons lu pour vous... ..	226
		Sommaire de tous les numéros pu-bliés en 1953 et en 1954.....	230

ANNEE 1955

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

Monsieur PHILIPPE, Maître spirituel de PAPUS	3	Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin	24
NAPOLEON 1 ^{er} était-il Franc-Maçon ?, par Philippe ENCAUSSE ..	7	Le Martinisme dans Balzac, par E. FERDAR	25
La philosophie de la main, par FRAYA	9	Talismans, pierres et pantacles, par Paul MAILLEY	30
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	11	La gnose chrétienne, par T ROBERT	37
		Informations	49
		Nous avons reçu ; Nous avons lu pour vous ; etc... ..	50

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

L'incarnation de l'Elu, par PAPUS... ..	59	PAPUS et A. CHABOSEAU	86
Jacob Boehme, par SEDIR	61	Les vers dorés de Pythagore, par FABRE D'OLIVET	104
Le Martinisme et la tradition des Supérieurs Inconnus (S.I.), par J. de la C.	81	Un Maître inconnu : Cagliostro ..	106
Petit glossaire des principaux ter-mes de la science occulte, par		Informations	107
		Etc... ..	110

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

Papus, par Maître Fr. WITTEMANS... ..	113	évêque de Samarie	136
A propos du Maître PHILIPPE... ..	125	Mission de la femme initiée, par Adrienne SERVENTIE ROTH	149
Le Yoga, par Andrée AZAM.....	126	Informations	152
La voie dorienne, par Maître Léon LEVRIER d'HANGEST	131	Adieu à Jules BOUCHER	153
La gnose chrétienne, par T ROBERT... ..		Nous avons lu pour vous	157

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

Le souvenir de Maître PHILIPPE, par Christian de MIOMANDRE... ..	161	Entre deux lumières, par M. A. de MEIXMORON de DOMBASLE ..	191
En Russie soviétique. - Un souvenir sur PAPUS, par Maître Henry BAC	165	La table d'émeraude d'Hermès Tris-mégiste	192
Libre pensée et pensée libre, par Serge PAUL	168	Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	195
La Gnose Chrétienne, par T ROBERT, évêque de Samarie	181	Informations. - Nous avons lu pour vous... - Questions et réponses, etc... ..	213
Ah ! Bonheur, par Ninette BARRAS ..	190		

ANNEE 1956

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

A propos du Martinisme, par PAPUS	3	Le Pantacle Martiniste	26
Méditation martiniste, par X... ..	6	Les six points martinistes, par P. MAILLEY	27
Discours initiatique, par STANISLAS DE GUAITA	8	Le Martinézisme et le Martinisme de 1880 à 1914, par Jacques TREVE	31
Introduction au Martinisme, par J. de LUQUERE	11	L'Ordre Martiniste de Papus	43
Martinézisme et Martinisme, par AURIFER	15	Le Maître inconnu, par PAPUS ..	52
Le Martinisme et la tradition des S.I.	21	Nous avons lu pour vous... ..	58
		Revue et publications spécialisées ..	62

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

La voie mystique, par PAPUS	67	Tribune Libre	91
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	82	La gnose chrétienne, par T ROBERT ..	97
Un document inédit et curieux	88	Nous avons lu pour vous... ..	111

N° 3 et 4 (Juillet à Décembre) :

Le Coran, Moïse et le Christ, par PAPUS	116	La Gnose Chrétienne, par T ROBERT ..	145
Le Maître inconnu	131	Les enseignements secrets de Mar-tinez de Pasqualis, par Von BADER ..	157
L'Initiation de Cagliostro, par PAPUS ..	133	De quelques prédictions de Papus et du Maître Philippe, par Philippe ENCAUSSE	167
Paracelse, Jacob Boehm, Robert Fludd, par Victor MAUROUY	135	La tombe de Papus, par Philippe ENCAUSSE	170
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN (suite)	140	Etc... ..	

ANNEE 1957

N° 1 (Janvier à Juillet 1957)

La légende d'Hiram, par PAPUS..	3	L. R...	29
La gnose et l'Eglise gnostique moderne, par J. BRICAUD	13	L'Intuition, par PHANEG	33
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	19	Grandeur de Lyon, par Marcel RENE-BON	34
La Kabbale considérée elle-même comme une religion secrète et supérieure à toutes les autres, par Eliphaz LEVI	26	Hymne à Lyon, par Christian de MIOMANDRE	36
De l'imitation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les faussetés humaines, par Eliphaz LEVI	27	La pensée, son mécanisme et son action, par PAPUS	38
Aperçu sur le Nombre d'Or, par		A Saint-Yves d'Alveydre, par Fabre des ESSARTS	50
		Nous avons lu pour vous... ..	52
		Informations... ..	55
		Etc... ..	57

N° 2 (Juillet à Décembre 1957)

Les secrets du Grand-Œuvre alchimique, par Serge HUTIN	67	Georges Descormiers (Phaneg), par Jean BOURCIEZ	112
A propos de l'évolution, par PAPUS	83	Les secrets des pierres précieuses, par V.E. MICHELET	115
Qu'est-ce que l'Alchimie, par JEAN-NEY	87	Profession de foi, par Eliphaz LEVI	118
Le dernier repas, par Christian de MIOMANDRE	97	Informations. Nous avons lu pour vous... ..	121
Petit cimetière, par Julien ORCEL ..	98	Informations. Ordre Martiniste	123
La revue des revues	99		

ANNEE 1958

N° 1 (Janvier à Juillet 1958)

Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS	3	L'humanité dans le prochain, par A. SAVORET	57
De la connaissance à l'amour, par Georges CREPIN	48	Le travail spirituel, par PHANEG ..	60
La voie des Soufis, par A. IZARD... ..	50	Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN	65
Saint-Yves d'Alveydre, par PAPUS... ..	53	Informations, etc... ..	73

N° 2 (Juillet à Décembre 1958)

Tu es vivant, Papus I, par Julien ORCEL	80	Occultisme et Christianisme, par Robert AMBELAIN	94
Papus, par Philippe ENCAUSSE ..	81	Discours initiatique, par Marc HAVEN	123
Papus, par Marius LEPAGE	86	Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN	127
Un texte inédit du Philosophe Inconnu, par Robert AMADOU	90	Informations, etc... ..	133
L'art mystique, l'œuvre martiniste, par R. de SAINTE-MARIE	92		

*

**

CHAQUE NUMERO DE L'INITIATION EST EN VENTE AU PRIX DE 300 FRANCS.
 ECRIRE A L'ADMINISTRATEUR G. CREPIN, 69, FAUBOURG SAINT-NICOLAS, A
 MEAUX (S.-et-M.). COMPTE DE CHEQUES POSTAUX : PARIS 8842-48.

PAPUS

(Docteur Gérard ENCAUSSE)

LA SCIENCE DES MAGES⁽¹⁾

et ses Applications Théoriques et Pratiques

4^e Edition avec

en appendice :

La doctrine d'Eliphaz LEVI

L'Âme humaine avant la naissance et après la mort

Constitution de l'Homme et de l'Univers,

Clef des évangiles d'après PISTIS SOPHIA

Il n'est certes pas nécessaire de présenter PAPUS (Docteur Gérard ENCAUSSE), dont les travaux font autorité dans le domaine de l'Occultisme comme en d'autres secteurs de l'activité humaine.

Cette nouvelle édition — la quatrième — de l'exposé clair, précis, documenté, qu'il avait consacré à « LA SCIENCE DES MAGES », vient à son heure. Elle apportera, sans nul doute, à un certain nombre de lecteurs, jeunes ou non, des données pratiques d'un incontestable intérêt. Elle est un remarquable résumé des idées du Maître éclairé, autant que bienfaisant, que fut Gérard ENCAUSSE PAPUS, « le Balzac de l'Occultisme », comme se plaisait à le désigner un savant éditeur.

En appendice de la 4^e édition de « LA SCIENCE DES MAGES », on trouve la reproduction in-extenso des pages (jusqu'alors très rares) consacrées par PAPUS à la doctrine du grand ELIPHAS LEVI, qui fut l'un des guides — et quel guide ! — de PAPUS.

Enfin, toujours en appendice, la très curieuse, très intéressante et introuvable brochure consacrée, par PAPUS, à l'âme humaine avant la naissance et après la mort, à la constitution de l'homme et de l'univers, à la clef des évangiles et à l'initiation évangélique d'après PISTIS SOPHIA, est reproduite in-extenso elle aussi, ce qui permettra aux lecteurs de cette nouvelle édition d'avoir de précieux éclaircissements sur un grand nombre de problèmes.

Une fois de plus, PAPUS aura donc fait œuvre utile pour le développement spirituel de tous ceux qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cœur pour comprendre...

Un volume de 288 pages abondamment illustré - 900 fr. franco 1.080 fr.

(1) La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres à Paris.

" SCIENCES OCCULTES "

OU
25 ANNEES D'OCCULTISME OCCIDENTAL

(PAPUS, SA VIE, SON ŒUVRE)

Prix littéraire Victor-Emile MICHELET 1949

par

LE DOCTEUR PHILIPPE ENCAUSSE

Dans cet in-8° raisin de 552 pages, l'auteur — dont la thèse de doctorat en médecine sur les Sciences occultes a été couronnée par l'Académie nationale de Médecine — résume avec conscience et clarté la période si attachante du mouvement hermétiste français qui va des dix-huit dernières années du XIX^e siècle aux seize premières années du XX^e.

C'est un exposé historique qui gravite autour de la personnalité puissante de Papus et la met en pleine lumière. Le Martinisme, les Rose-Croix, les occultistes, les spirites, l'action secrète des occultistes français à la Cour de Russie, celle de Saint-Yves d'Alveydre le *renovateur de la Synarchie*, les protocoles des Sages de Sion, la personnalité réelle de « Monsieur Philippe », le thaumaturge de Lyon, les rapports de Papus avec la Maçonnerie, avec la Société Théosophique, etc., son influence dans le monde médical comme dans celui des Lettres, des Arts et de la diplomatie y sont évoqués avec clarté, précision et objectivité. Les chapitres consacrés à « Monsieur Philippe » et au marquis de Saint-Yves d'Alveydre éclairent ces deux personnages, si importants pour le mouvement hermétiste, d'un jour absolument nouveau.

Cet ouvrage, qui s'adresse à la fois à un public spécialisé et au grand public non averti, a une valeur documentaire considérable tant il foisonne d'articles, de notices, de lettres, d'extraits de livres de l'époque, de documents curieux ou inédits.

Derniers exemplaires. — Franco : 2.500 francs.

LA SCIENCE DE L'ÂME

Initiation méthodique aux phénomènes de la Métapsychique
et aux théories du Spiritualisme Scientifique

par André DUMAS

... Un travail aussi scrupuleux ne peut manquer de frapper le public...
livre précis, clair, restant dans la note scientifique tout en étant agréable...

René WARCOLLIER

(Institut Métapsychique International).

Il faut lire et relire ce livre : il fait le plus grand honneur à son auteur et, pour ma part, je ne crois pas que, depuis la publication du « Traité de Métapsychique » de Charles Richet, on ait fait paraître, sur les sciences psychiques, d'ouvrage plus important, d'un plan plus vaste et plus complet.

M. LEMOINE (Tribune Psychique).

En vente aux Editions O.C.I.A. à Paris, 3 rue Cardinal-Mercier (9°).

MARC HAVEN

(Docteur Emmanuel LALANDE)

Biographie par

Madame Emmanuel LALANDE,

André LALANDE, de l'Institut,

L. CHAMUEL,

Jules LEGRAS, Professeur à la Sorbonne,

Le Docteur J. DURAND,

Justin MAUMUS,

suivie de pages rares ou inédites de Marc HAVEN

TABLE DES MATIERES

Famille, enfance et jeunesse, par André LALANDE.

Dans les Alpes, par Justin MAUMUS.

Le Docteur LALANDE, par Jules LEGRAS.

Emmanuel LALANDE, par le Dr J. DURAND.

Quelques souvenirs, par L. CHAMUEL.

Second mariage et dernières années, par Marie Emmanuel LALANDE.

Le guide spirituel.

Pages rares ou inédites :

L'homme des hauteurs et les hommes du torrent.

Le corps, le cœur de l'homme et l'esprit.

Preuves par les faits et par les textes.

Paroles de Monsieur PHILIPPE.

Colère ignée.

Les Rois Mages.

Œuvres du Dr Marc Haven.

Un intéressant ouvrage de 180 pages 400 fr.

En vente aux Editions DANGLES, 38, rue de Moscou
à Paris (8°).

A NOS LECTEURS !

Votre abonnement est terminé

Souscrivez votre réabonnement

pour 1959

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

- = **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
- = **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1959.
- = **SOUSCRIVEZ** un Abonnement de Soutien.
- = **AJOUTEZ** votre Obole pour la Propagande.

MERCI !

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal
au compte n° 8842-48 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges CRÉPIN, 69, Fg-Saint-Nicolas, à MEAUX (S.-et-M.)

Tarif des Abonnements :

Abon. simple	France 800 fr.	Abon. simple	Etranger 1.000 fr.
Abon. de soutien	France 1.000 fr.	Abon. de soutien	Etranger 1.500 fr.

Si vous ne pouvez renouveler votre
Abonnement pour l'année 1959, dites-
nous la ou les raisons avant le 15 Janvier.

Dans toute lettre nécessitant une ré-
ponse, veuillez joindre les timbres corres-
pondants ou un coupon international.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CRÉPIN**,
69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)
C.C.P. PARIS 8842-48

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à
dater du premier numéro de la présente année, à

L'Initiation

Je vous adresse } en espèces } la somme de
 } mandat }
 } chèque }

abonnement } France **800** ou **1.000** fr.
 } Etranger **1.000** ou **1.500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom Prénom

Adresse

Le 195

Signature,

Pour l'année 1959 — 1 numéro par semestre :

Abt normal.. 800 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr.
Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15^e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 1.087
Certificat d'inscription à la Cision paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285

A découper suivant le pointillé.

